

**JEAN LOUIS  
BOURDON**

*BALBALA*



***Balbala***  
***De Jean Louis Bourdon***

A mon ami Jean Louis Boyer

## Personnages

ZAMBRA: Jumeaux d’Espilasse Entre 20 et 40 ans

ESPILAS : Jumeaux de Zambra Entre 20 et 40 ans

BALBALA : Entre 40 et 80 ans

NICK: Entre 20 et 40 ans

Mme LYMAN: Entre 20 et 40 ans

LE PAUVRE HOMME: Entre 40 et 80 ans

1er SOLDAT: Entre 20 et 40 ans

2ème SOLDAT: Entre 20 et 40 ans

LA GUERRIERE: Entre 20 et 40 ans

1er OMBRE: Entre 20 et 40 ans

2ème OMBRE: Entre 20 et 40 ans

Plusieurs personnages peuvent être doublés

*Cette histoire se situe dans le futur, quelque part sur la Terre, la plupart des humains fortunés ont immigrés sur Mars, les autres sont restés, les guerres de religion, les catastrophes naturelles et la misère sèment la mort et la désolation.*

**ZAMBRA**, *il est habillé façon guerrier futuriste, pas vraiment de décor pour cette première scène, un éclairage sur Zambra suffit*

— Je m'appelle Zambra, je suis de l'espèce de ceux qui marchent debout, mes yeux voient les formes et les couleurs, mes oreilles entendent les bruits et les silences des infidèles, mon nez sent les odeurs de l'ennemi, ma bouche me sert à manger le coeur des incroyants, mes jambes me servent à courir au combat, à sauter sur mon cheval, mes pieds à me tenir debout, à donner des coups, mes mains, à tenir mes épées, à scalper les traîtres, à faire des tas de choses, à arracher les vêtements des femelles et des mâles ennemis, mon sexe à les baiser surtout s'ils ne veulent pas se laisser baiser et à leur faire expier leur pécher, ma langue à faire le grand discours mensuel dans notre merveilleux grand stade sacré, je suis de la religion des Projuiscrémus, mon Dieu est Balbala et malgré mon goût modéré pour les femmes, je suis un guerrier respecté et craint pour mon habileté au combat. Depuis une cinquantaine d'années, la guerre règne ici en maître, nous faisons la guerre aux chrétiens, aux juifs, aux protestants, aux musulmans et à un tas d'autres religions. Le pays entier est une mer

de sang. Ce matin, j'ai reçu les hommages de mon chef Gandelji, car hier, j'ai bien combattu, j'ai tué deux juifs, cinq musulmans, douze chrétiens, cinq protestants, un boudhatant, et deux Jéhomans, j'ai égorgé douze fillettes, huit garçonnets, j'ai violé une femme et six hommes; C'est Balbala qui doit être fier de moi là-haut. Nous combattons pour la suprématie du monde des Projuiscrémus, Balbala veut que nous combattions les infidèles, les incroyants et toutes ces religions de dépravés. Nous sommes les soldats du renouveau, les soldats de l'espoir, de bons soldats pour une grande cause, nous ne vivons que pour Gandelji notre chef et pour notre Dieu bien-aimé Balbala. Nous possédons la connaissance, nous aspirons à l'extraordinaire sens du réel, le réel de Balbala notre Dieu. Il n'y aura pour nous de paix sur la terre que lorsque seuls les Projuiscrémus régneront en maître absolu, que lorsque tous les païens et les infidèles seront morts et cela, jusqu'au dernier d'entre eux. Que leurs dépouilles maudites pourrissent à travers les immondes campagnes. Cette nuit, j'ai appelé mon maître Balbala, je voulais qu'il vienne, mais comme chaque nuit Balbala n'est pas venu. Pourtant, je fais tout pour lui plaire, je ne ménage pas ma peine. Je veux voir mon maître suprême, car je veux lui dire combien je suis fier d'être son fils, je voudrais lui dire l'immense bonheur que j'ai à le servir.

*Il se met à genoux.*

— Je te dois tout ô mon bon maître ! Tu es le poète des cieux, le seul vrai et unique poète, viens me visi-

ter, je t'en conjure, mets dans ma main fidèle le glaive sacré et je serais ton bras dévoué pour l'éternité, tous tes ennemis seront anéantis, massacrés, exterminés, eux et leurs connaissances putrides, donne-moi la force et l'invincibilité, fais-moi don de tes pouvoirs immenses. Ô mon maître bien aimé. Moi Zambra, je fais le serment de te servir jusqu'à la mort et bien après. Donne-moi l'agilité du guépard, la ruse du renard, la vue de l'aigle, donne-moi le flair du loup, que je retrouve la piste de mon frère, ce traître immonde, car Gandelji notre chef veut sa tête. Car vois-tu seigneur, la honte me submerge, mon frère jumeau Espilas est le pire de tes ennemis, le pire de tes détracteurs, je souffre tant seigneur de partager le sang de ce scélérat, je n'aurai de repos que lorsque sa tête maudite sanguinolente sera plantée au bout de mon épée. Depuis son plus jeune âge l'infâme Satan, roi des ténèbres, a envahi son âme. Le Diable en personne l'habite. Espilasse est l'infâme païen, le suppôt de Satan, l'ennemi numéro un de ta grandeur et de tes humbles serviteurs que sont Gandelji et moi-même. La bravoure du taureau ne peut rien contre la fourberie du moustique. Grand Dieu, je t'en conjure, donne-moi les armes pour le combattre, car Espilasse, ce frère indigne, tel un serpent putride se terre dans les marais ou dans les bois. Partout où il passe, il répand telle une déchéance son venin sur le monde, lui l'immonde athée, car les athées sont bien pires encore que les croyants de ces sous religions. Tout religieux, même de la plus basse philosophie, adulateur du plus faible prophète peut

par sa foi se convertir à l'idole et devenir Projuiscrémus. Lui, le symbole de l'immonde athéisme doit périr comme le plus vil des scélérats. Ces paroles perfides obscurcissent le ciel, jette le trouble dans les esprits torturés et fragiles, il harcèle nos braves paysans de son verbe vérolé. Viens me parler seigneur, montre-moi le chemin, dis-moi où il se cache, dans quel nid de vipères ? Dans quel terrier de fouines ? Dans quel trou à rats ? J'attends ta magnificence, caresse-moi de ton souffle mélodieux, envahis-moi de ta grandeur. Ô seigneur, maître du ciel et de l'univers, père du monde et de la création. Entends la voix de ton enfant. Moi, Zambra, brave guerrier sans peur et sans reproche des Projuiscrémus, je t'en conjure, viens vers moi, nous avons tant de choses à faire ensemble.

**NOIR**

*Zambra est debout sur un podium, il essaie de faire taire une foule enthousiaste. On sent qu'il a en face de lui des milliers de gens.*

## **ZAMBRA**

— Mes bien chers frères, je suis très heureux de votre présence ici ce soir dans notre merveilleux grand stade sacré.

*Clameur de la foule.*

— Notre grand chef à tous Gandelji nous a réunis aujourd'hui, comme chaque année à la même date, pour célébrer l'anniversaire de notre grande révolution de l'an 2783.

*Clameur de la foule.*

— Nous sommes aussi réunis ce soir 23 Fontaine de jouvence 2824 pour parler de notre nouvelle orientation.

*Nouvelle clameur d'approbation.*

— Jusqu'à présent et depuis l'avènement de notre république Projuiscrémus, il y a aujourd'hui quarante et une années, nous avons axé notre politique sur la plus noble des actions, je parle bien sûr de la guerre.

*Nouvelle clameur.*

— Sans la guerre et nos conquêtes, nous ne serions pas la grande et puissante religion que nous sommes devenus aujourd'hui à travers le monde et l'univers.

*Clameur.*

— Rassurez-vous donc chers frères, nous n'allons pas abandonner ces principes fondamentaux qui ont fait notre gloire, la guerre. Chers amis Projuiscrémus, nous la ferons encore et toujours.

*Grosse clameur.*

— Mais aujourd'hui, le temps est venu pour nous d'entreprendre de nouvelles actions et de mener à bien notre nouvelle stratégie

*Clameur.*

— Pour notre grande et sublime république. Il est temps d'acquérir une nouvelle dimension.

*Clameur.*

— Oui, mes très chers frères, un nouveau dessein pour la grande cause Projuiscrémus est né.

*Clameur.*

— Nos ennemis que nous combattons sont encore nombreux, trop nombreux à notre goût. Et nous ne serons réellement satisfaits qu'après avoir réduit à néant le dernier d'entre eux.

*Clameur.*

— Effectivement mes frères, nous devons combattre et encore combattre. Car même si nous sommes à la tête de la plupart des grandes entreprises, des grandes villes, des grands pays dans le monde, ce qui nous confère le grand pouvoir financier et politique que vous savez, nous n'avons pas encore accompli notre devoir qui est la conquête totale et absolue du monde.

*Clameur*

— Ne faisons pas l'erreur de l'oublier. Rappelez-vous ce pays triomphant que les hommes appeler à l'époque les États-Unis d'Amérique. Ce pays était le maître du monde, et sans cette stupide révolution en savates de 82, ils le seraient encore. Ce peuple croyant avait des ennemis, il n'en a pas pris garde, et cette grande puissance a disparu. Rappelons-nous mes frères, souvenons-nous des erreurs de l'histoire.

*Clameur d'approbation.*

— Car nous aussi nous avons des ennemis, et nous devons bien le comprendre, n'abandonnons pas notre histoire au passé, notre histoire est surtout présente, futur et éternelle.

*Grosse clameur.*

— Ne nous y trompons pas chers frères, seul l'exercice absolu de notre pouvoir sur le monde pourra rendre notre grande république Projuiscré-mus éternelle. Oui, mes bien chers frères, ensemble, tournons-nous vers l'avenir.

*Clameur.*

— Les enjeux sont considérables, depuis l'avènement de notre grande république nous avons bâti des armées régulières, financières, secrètes, des armées en tout genre, et nous avons plutôt bien réussi. Mais aujourd'hui, le grand jour est venu pour nous de bâtir la plus grande, la plus noble des armées qu'un monde n'est jamais rêvé, l'armée absolue, celle qui tranchera à coup de détermination sans faille la chair malodorante de nos derniers ennemis. Plus

de place sur cette terre pour un homme qui ne soit pas Projuiscrémus, que Balbala notre Dieu en soit le témoin !

*Énorme Clameur.*

— Chaque homme, chaque femme, chaque enfant de notre communauté s'engagera dans cette grande bataille pour Balbala notre grand Dieu.

*Clameur*

— Mort aux Traîtres, mort aux infidèles !

*Grosse clameur.*

— Nous avons déjà infiltré toutes les couches de toutes les sociétés à travers le monde, des plus basses aux plus élevées. Nous avons déjà infiltré tous les milieux, des plus ouverts aux plus secrets, tous les gouvernements, des plus petits aux plus grands, toutes les religions, des plus puissantes aux plus anonymes, nous avons infiltré tous ce qui était possible d'infiltrer. Demain nous porterons le coup fatal. La terreur sera notre méthode, l'extermination systématique de nos ennemis, notre marque, notre signature sera l'acharnement et l'enthousiasme que nous mettrons à l'anéantissement total de ces traîtres, la domination du monde, notre but, et Balbala notre bien-aimé, notre salut.

*Grande clameur.*

— Bientôt, plus un seul être qui ne soit pas Projuiscrémus ne survivra sur cette terre, plus une seule œuvre artistique qui ne célèbre la grandeur de notre religion ne sera tolérée, plus une seule entreprise,

plus une seule société, petite ou grande, qui ne soit pas dirigée par un Projuiscrémus ne pourra fonctionner. Une dernière chose, mes très chers frères, avant que vous ne profitiez des réjouissances qui vous sont offertes en ce grand jour d'anniversaire de notre grande république. Sachez que jamais au grand jamais, Gandelji notre guide et moi-même nous ne baisserons les bras.

*Clameur.*

— Au nom de Balbala notre dieu et de Gandelji notre chef, je vous demande à tous la plus grande concentration sur ce que nous avons à accomplir, la plus grande détermination à respecter nos engagements, la plus grande fidélité envers nos croyances, nos dogmes, et notre grande république Projuiscrémus. Pourchasser les infidèles jusqu'en enfer comme je le fais moi-même avec mon propre frère jumeau Espilas, ce scélérat, ce traite immonde à notre cause ! Dix milles Gandel pour celui ou celle qui ramènera la tête de l'infâme chien puant à notre chef bien aimé Gandelji.

*Clameur.*

— Et maintenant que les festivités qui célèbrent la prospérité de notre grande république Projuiscrémus commencent !

*Grosse clameur.*

**Musique**

**NOIR**

*Quelque part en ville, deux ombres contre un mur.*

**1er OMBRE** — D'où viens-tu ?

**2eme OMBRE** — Je viens du grand stade !

**1er OMBRE** — Ce discours, j'avais la chair de poule !

**2eme OMBRE** — Nous sommes passés dans une autre dimension.

**1er OMBRE** — Nous devons agir maintenant, avant qu'il ne soit trop tard !

**2eme OMBRE** — Il est déjà trop tard ! J'en ai peur. Hier, ils sont venus chez moi, en les voyants arrivés ma femme a eu la présence d'esprit de se mettre à genoux et de prier Balbala à haute voix. Ils étaient venus pour nous emmener, j'en suis sûr, et croyant surprendre ma femme dans ses prières, ils ont pensé qu'on les avait peut-être mal informés. Ma femme a eu beaucoup d'esprit en les invitant à se joindre à sa prière pour Balbala. Ils ont posé quelques questions. Mais ma femme a réussi à les convaincre qu'on leur avait menti. Ils ont quand même fouillé la maison pendant un bon moment et ils sont partis.

**1 er OMBRE** — Ils reviendront !

**2ème OMBRE** — Je sais.

**1er OMBRE** — Au marché, nous avons surpris le regard des gens. Il était empli de suspicions ! Sous peu, nous aussi, nous nous attendons à recevoir la visite des soldats du culte. Je sais que je dois mettre ma fa-

mille à l'abri, mais ou allez ? Non, j'ai bien réfléchi mon ami, la seule solution qui nous reste, c'est de mettre notre plan à exécution !

**2ème OMBRE** — Parle plus bas, on pourrait nous entendre !

**1er OMBRE**, *plus bas*. — Comme tu le sais, en qualité de cuisinier, j'ai axé à la salle des banquets. Demain à l'aube, avant de prendre mon service, j'irai mettre la bombe sous la grande table. Débarrassés de Gandelji et de Zambra, nous aurons une petite chance de reprendre le pays. Au pire, nous aurons un peu de répit.

**2ème OMBRE** — Et si tu rates ton entreprise ?

**1er OMBRE** — Mort pour mort, autant tenter quelques choses.

**2ème OMBRE** — Bien sûr, tu as raison, pardonne cette question ridicule !

**1er OMBRE** — Tu es tout pardonné, dans un monde insensé comme le nôtre, même le bon sens en perdrait son jugement !

**2ème OMBRE** — Quittons-nous maintenant si tu veux bien, on pourrait nous surprendre.

**1er OMBRE** — Tu as raison mon ami, quittons-nous, adieu !

**NOIR**

*Ailleurs quelque part dans la campagne, un homme seul est assis sur un rocher, ses vêtements sont en lambeaux.*

**ESPILAS** — Je m'appelle Espilasse, je suis de l'espèce de ceux qui marchent debout, mes yeux voient les formes et les couleurs, mes oreilles entendent les bruits et les silences, mon nez sent les odeurs, ma bouche exprime mes peines et mes joies, mes jambes me servent à sauter, à fuir mon frère Zambra, les Projuiscrémus et tous les religieux de la région, mes pieds à me tenir debout, mes mains à faire des tas de choses, à caresser le corps de ceux ou de celles qui veulent bien se laisser caresser, mon sexe à leur faire l'amour quand ils veulent bien faire l'amour. Je suis si seul. J'ai erré des jours, des nuits, des années, j'ai mangé des racines, des fruits, je me suis couché sur le sol, dans l'herbe mouillée, j'ai regardé le ciel, j'ai lu dans le ciel. Depuis bien des lunes, mes yeux comme témoins de la beauté de la nature voient la tristesse du monde. Là-bas dans la plaine, les armées s'affrontent, la terre a l'aspect d'une plaie béante, l'air a l'odeur de la poudre à canon, les fruits, le goût de la souffrance. Mes oreilles entendent les cris des enfants et ceux des martyres. La terre n'est qu'un caillot de sang. Mes oreilles pleurent les silences des Dieux, des dieux aveugles et sourds. Que ce nouveau monde est pauvre, que ce monde haineux et hypocrite me fait souffrir, moi le païen, l'incroyant. Ô dieu des ténèbres du ciel, je t'en supplie, dis-leur que tu n'existes pas, dis-leur combien ils se trompent, dis-leur d'arrêter tout cela, ordonne-leur, car ils sont

des brebis, des moutons aux ordres de leurs bergers aux dents longues et acérées, plus cruels que des loups affamés. Ils ne pensent que par toi, ils sont ton glaive et tu en es le bras. Toi qui est si grand, si bon, si puissant quand on les écoute, pourquoi ne mets-tu pas la fleur de l'empathie dans leurs mains. Ordonne leur grand Dieu si tu existes, et même si tu n'existes pas, car le sang coule partout dans les plaines sous un ciel de honte, le sang coule en torrent. Si tu continues à te taire, il submergera le monde, parle leur Balbala. Invente-toi ! L'atroce erreur dans laquelle l'homme a plongé le monde doit te donner la vie, réveille-toi grand dieu, extirpe-toi du néant, de l'inexistence, des fantaisies de l'incompréhension et de l'inconscience ! Ne remets pas à demain ce qui doit être fait aujourd'hui, il est temps de prouver ta grandeur, à moins que comme je le crains, tu n'en aies vraiment aucune. Émerge du fantasme ! Ton existence réelle pourra peut-être les raisonner ! Ce n'est que dans cette seule hypothèse que moi Espilasse je te pardonnerais. Dans le cas contraire l'homme ordinaire que je suis te maudira jusqu'à la fin des temps et ce jusqu'au fin fond de ton enfer, moi Espilasse, j'en fais le serment. Je t'attends Balbala, des milliards de vies innocentes en appellent à ton intelligence, à ta bonté, à ton bon sens, ne les déçois pas une fois de plus. Ne te défile pas Balbala. Sauve-les, sauve ta création de sa fin certaine. Les éclairs seront ta voix, le tonnerre ta colère et la foudre tes commandements. Sauve mon frère Zambra de sa folie, sors-le de son coma profond, parle-lui, car son

esprit est dans la poche boutonnée de Gandelji son chef. Va vers lui, il t'attend, sauve-le de la nuit noire. Arrache-le au cauchemar dans lequel il se noie. Relève-toi, toi qui m'écoutes, Balbala va venir te parler, il ne vient pas pour t'ordonner, ni pour que tu te roules à ses pieds comme un vulgaire ignorant avachi sur un tapis de Perse, ni pour que tu te lamente contre un mur, ni que tu t'agenouille sur un banc. Assieds-toi sur ton lit, dans ta chaise de vieillard, dans ton berceau d'enfant, écoute-le du haut du mirador, du haut de ta tribune, dans ton bureau ou dans ton magasin, arrête un instant de tripoter tes pierres précieuses ou de donner des ordres, et écoute ce que Balbala va te dire.

*Il lève les bras et le bâton au ciel.*

— Je t'implore seigneur Balbala de venir parler à Zambra, ton mouton, à ton loup, dépêche-toi Balbala, moi, Espilas, je ne vais pas t'implorer très longtemps. Viens lui dire ce que tu as à lui dire, toi il te croira.

*On voit un éclair et un grand coup de tonnerre.*

**NOIR**

*Une salle qui semble être une salle d'interrogatoire, une femme est attachée à une chaise, elle a le visage tuméfié, un homme et Zambra sont à ces côtés.*

**ZAMBRA** — Je recommence, que faisais-tu de l'autre côté de l'avenue ?

**Le 2eme HOMME** — On te parle !

*Léger temps, comme si elle avait répondu. Vers Zambra.*

— Elle attendait un taxi.

**ZAMBRA**

- Ah oui, c'est ça, elle attendait le taxi, j'avais oublié. Y'a une question que j'ai envie de te poser et qui me brûle les lèvres depuis un moment, je peux ? Ça va ? Tu es bien ? Il ne te manque rien ? Tu es bien installé ?

*Elle ne répond pas*

— Oui, je me disais...avec ton salaire, je voudrais pas être indiscret, mais.. Comment peut-on se payer un taxi ?

*Vers l'autre homme*

— T'en dis quoi Nick ?

**NICK** — Oui..et en plus avec son mari juste en face en train de mettre une bombe sous la table de la salle des banquets.

**ZAMBRA** — C'est curieux non ? T'en dis quoi Nick ?

**NICK** — Oui, moi aussi je trouve ça curieux.

**LA FEMME** — J'avais pas envie de prendre le bus.

**ZAMBRA**, *vers l'autre homme* — Elle n'avait pas envie de prendre le bus ! Tu te rends compte Nick, elle n'avait pas envie de prendre le bus ! Son mari est en train de mettre une bombe dans la salle des banquets, juste dans l'immeuble d'en face, et elle, elle n'a pas envie de prendre le bus ?

**NICK** — Faut la comprendre chef, elle était fatiguée.

**ZAMBRA** — Oui, fatigué d'attendre que son mari fasse péter cette putain de bombe !!

**NICK** — Oui, peut-être qu'elle attendait de voir le résultat.

**ZAMBRA** — Peut-être, oui.

**NICK** — Malheureusement pour son mari vous étiez aux toilettes !

**ZAMBRA** — Oui, Gandelji notre chef à tous et moi-même étions aux toilettes.

**NICK** — C'est vraiment pas de veine !

**ZAMBRA** — Non, vraiment pas !

**LA FEMME** — Mon mari n'était pas là !

**ZAMBRA**, *léger temps* — Vous savez à qui je dois la vie Madame Lyman ? A mon poissonniers ! Nick ! Tu me feras penser à lui faire envoyer un présent.

**NICK** — Bien chef !

**ZAMBRA** — Mon poissonnier est un homme remarquable !

**NICK** — Ah ?

**ZAMBRA** — Oui, c'est le seul poissonnier à vous servir des fruits de mer avarié le jour où l'on met une bombe sous votre table !

**NICK**— Oui, c'est pas à la portée de tout le monde !

**ZAMBRA** — Non, pas à la portée du premier venu ! Que faisiez-vous de l'autre côté de l'avenue Madame Lyman ?

**NICK** — Elle attendait un taxi.

**ZAMBRA** — Ah oui, c'est vrai, son mari n'était pas là.

**NICK** — Il était où ?

**ZAMBRA** — Oui ? Il était où ?

**LA FEMME** — Je..je ne sais pas.

**ZAMBRA** — Ah oui, c'est ça, elle sait pas. Dis donc Nick, il faudrait que tu suives un peu, ça fait déjà au moins cent fois qu'elle te dit la même chose ! Si tu poses toujours les mêmes questions, Nick, on va pas sans sortir !

**NICK** — Oui, je m'excuse madame, je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses.

**ZAMBRA** — Elle les accepte Nick, arrête de t'en faire comme ça ! Pas vrais que vous acceptez ses excuses ?..Hein ?...Vous acceptez ses excuses ?  
*Il lui tord l'oreille.*

**LA FEMME, souffrante.** — Oui !!!!!

**ZAMBRA** — Et ben voilà, dites-le !

*Vers Nick.*

— Elle accepte tes excuses !

*Vers la femme*

— C'est que je ne voudrais pas qu'il nous fasse un coup de sang, vous savez, c'est un homme entier, sensible et tout ! Bien...où en étions-nous Nick ?

**NICK** — Son mari !

**ZAMBRA** — Ah oui, son mari. Où était votre mari, chère madame Lyman juste avant que la bombe n'explose ?

**NICK** — Je n'voudrais pas être désagréable chef, mais je crois qu'elle a déjà répondu à cette question.

**ZAMBRA** — Ah oui ? Tu en es sûr ?

**NICK** — Certain chef, certain !

**ZAMBRA** — Écoute-moi bien Nick ! Si je suis ici ce soir c'est parce que j'aimerais bien mettre la main sur l'espèce de salopard qui a essayé de me pulvériser ! Tu peux comprendre ça Nick ? Mais pas seulement, Nick, pas seulement, si je suis ici, c'est aussi parce que j'adore participer aux interrogatoires, n'oublie pas que j'ai commencé comme ça ! C'est comme ça que je me suis fait ma place et que je suis devenu le grand Seigneur Zambra, chef des armées de notre chère république Projuiscrémus !! Tu entends Nick ? C'est comme ça que je suis devenu ce que je suis !

**LA FEMME** — En assassinant des gens !

**ZAMBRA**, *la regarde impressionné.*

— Exactement, en assassinant des gens....Tu entends ça Nick ? J'aime ce genre de femme ! Quel à propos. Quel courage ! Hein Nick ? Elle est mal en point, et pourtant elle essaye encore de mordre, de m'atteindre, de me déstabiliser, de me faire culpabiliser ! Moi, culpabiliser !

**NICK**, *les deux hommes rient de bon cœur.*

— Oui, c'est drôle ! C'est très drôle !

**ZAMBRA** — Hein Nick, c'est ce que tu penses ? C'est bien ce qu'elle essaye de faire ? N'est-ce pas Nick ?

**NICK** — ..Oui..

**ZAMBRA** — Mais tu te trompes Nick ! Ce n'est pas cela mon ami ! Ce n'est pas ce qu'elle essaye de faire ! Elle se sait perdue, voilà la vérité. Elle sait qu'elle est foutu ! Elle sait que nous allons abuser d'elle, que nous allons la faire violer par tous les détenus des camps, la torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Son impertinence n'est qu'un baroud d'honneur Nick, rien d'autre ! N'est-ce pas Madame Lyman ?

**LA FEMME** — Vous ne me faites pas peur. Les assassins de votre espèce ne me font pas peur monsieur le chef des armées, ils me font vomir !!!

**ZAMBRA**, *il la regarde, après un silence.*

— Sais-tu que j'adore poser des questions Nick ! c'est ce que je préfère ! Satisfaire sa curiosité ! N'est-ce pas là une preuve d'ouverture sur le monde ? Hein ?

Oui, j'aime poser des questions ! Et accessoirement, j'aime bien avoir des réponses. Ah oui Nick, ça me revient maintenant. Cette histoire va finir par me faire tourner en bourrique !

**NICK** — Quelle histoire chef?

**ZAMBRA** — Mais..; l'histoire de cette question ! Tu sais cette fameuse question que nous n'arrêtons pas de lui poser à propos de son mari et qui ne donne pas de résultat ! Tu vois Nick, en vérité cette femme ne sait rien des agissements de son mari et pourtant elle est prête à aller jusqu'au bout ! Cette femme est une femme déterminé Nick ! Cette femme est une femme remarquable, Il faut avoir du respect pour ces gens là, Nick ! Vraiment, c'est très important !

*Il regarde Nick dans les yeux et dit:*

— Où est votre mari, Madame Lyman ?

**NICK** — Sans vouloir vous offenser chef, et avec tout le respect que je vous dois, je crois vraiment qu'elle en a assez.

**ZAMBRA** — Ah oui, tu as raison Nick! Tu as sacrément raison ! Oh, je manque à toutes les convenances. Je m'excuse madame Lyman, vraiment je regrette. Je suis vraiment désolé ! Tellement désolé madame Lyman ! Et moi Nick ? Ne trouves tu pas que j'en ai assez ? Dis ?.....

**NICK** — Je ne sais pas...je...

**ZAMBRA** — Je travail tellement Nick, j'ai tellement de responsabilité sur les épaules, tu te rends compte,

chef des armées, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Je peux parfois avoir un moment de fatigue, un moment de moins bien, un moment d'égarement comme avec cette pauvre Madame Lyman, se serait la moindre des choses, ne crois-tu pas ?

**NICK** — Bien sur chef, bien sur que si .

**ZAMBRA** — Pardon Madame Lyman ! Je ne voudrais pas que vous ayez une trop mauvaise opinion de moi, vraiment, franchement, ça me chagrinerait.

**NICK** — je crois qu'elle a compris que vous ne l'aviez pas fait exprès chef.

*Vers la femme.*

— N'est-ce- pas madame Lyman ?

*Léger temps. Violemment, à son oreille.*

— N'est-ce pas MADAME LYMAN !!

**LA FEMME** — Oui !!!!!

**NICK**, *vers Zambra.* — Vous voyez.

**ZAMBRA** — Tu sais Nick, il va falloir te calmer, tu entends ? En tout cas, en ma présence. Je ne supporte plus la violence désordonnée. La violence désordonnée et gratuite, c'est l'arme des barbares, Nick, l'arme des faibles d'esprit et des impuissants. Sommes nous des barbares Nick ? Sommes nous des impuissants ? Certainement pas ! Nous ne sommes pas pour la violence désordonnée et gratuite, pas même pour la douleur, Nick. Non. Nous sommes des gens civilisés, nous sommes pour le résultat, Nick, le résultat, c'est la seule chose qui compte, le résultat;

nous sommes pour l'extermination définitive et systématique de la vermine du monde, irrespectueuse de notre grand Seigneur Dieu Balbala, rien de plus ! Tu as compris Nick ? As-tu saisi la nuance ?

**NICK** — Oui, j'ai compris chef !

**ZAMBRA**, *vers Mme Lyman*. — Nous savons par son complice Duroc que c'est votre mari qui a déposé la bombe destinée comme vous le savez à tuer le numéro un et le numéro deux de notre grande république Projuiscrémus. Peut-être ne trouvez-vous pas cela suffisamment sérieux ? Votre silence et votre obstination vous accablent, chère Madame Lyman ! Car même si vous ne savez rien, il faudra quand même me dire quelque chose !

**NICK** — Ça c'est très fort chef ! Vous permettez que je note ?

**ZAMBRA** — Je t'en prie, Nick, note. Note tout ce qui te fera plaisir, tu es là pour apprendre mon petit. Prend des leçons.

**NICK**, *répétant à haute voix en écrivant*. — Car même si vous ne savez rien, il faudra quand même me dire quelque chose !

**ZAMBRA** — Oui. C'est une phrase remarquable !

**NICK** — Merci !

**ZAMBRA** — Merci ? Merci, pourquoi Nick ?

**NICK** — Mais... de me l'avoir donné ...Chef !

**ZAMBRA** — Ah oui bien sur ! Ca fait huit ans déjà...  
*Il a l'air pensif.*

**NICK** — Quoi donc chef ?

**ZAMBRA** — Cette phrase ! Elle donne vraiment de bon résultats.

*Zambra pince les seins de la femme qui se met à hurler.*

**NICK** — Je crois que vous lui avez fait mal chef !

**ZAMBRA**, *il regarde Nick. Vers la femme.*

— Dites-moi quelques chose chère madame Lyman !  
Je vous en prie, un petit effort ! Même si vous ne savez rien, il faudra quand même me dire quelque chose !

**NICK**, *il rit*, — C'est remarquable !

**ZAMBRA** — N'est-ce pas ?

*Vers la femme.*

— Mais pour ca, il faut néanmoins que les gens y mettent un peu de bonne volonté.

*Zambra pince à nouveau la femme qui se met à hurler.*

**LA FEMME** — Je ne sais rien !!!

**ZAMBRA** — Allons madame Lyman, nous n'allons pas y passer la nuit ! Dites quelque chose ! Votre mari est en face de la station de bus ou vous vous apprêtez à prendre le taxi et vous ne savez rien ! Admettez quand même madame Lyman que la coïncidence est troublante ! Non ?

**LA FEMME** — Je travaille à deux pas de cette station de bus depuis 7 ans, ça aussi ça devrait vous troubler !

*Il la regarde, après un temps.*

**ZAMBRA** — Je dois m'absenter Nick, j'ai un rendez-vous. Sois gentil de faire un peu la conversation à Madame Lyman ! Et surtout, occupe-toi bien d'elle. À tout à l'heure madame Lyman, et amuser vous bien !

*Il sort.*

**NOIR**

Quelque part dans la campagne. Deux Soldats s'arrêtent près d'un pauvre homme assis contre un muret.

**1er SOLDAT** — Que fais-tu là ?

**L'HOMME**, *apeuré*. — Rien monseigneur, j'attends.

**2ème SOLDATS** — Tu attends ? Tu attends quoi ?

**L'HOMME** — Que le temps fasse son œuvre monseigneur. Je n'ai rien, plus de maison, plus de famille ! Je suis si fatigué.

**1er SOLDAT** — Tu es un païen n'est-ce pas ? Un traître ! Un impie à notre grande république Projuiscrémus, je me trompe ?

**L'HOMME** — Non, monseigneur ! Je ne suis rien de tout ça ! Je ne suis qu'un pauvre homme seul qui a tout perdu !

**2ème SOLDAT** — Et pourquoi as-tu tout perdu ?

**L'HOMME** — Je n'étais qu'un pauvre travailleur et des... des militaires sont venus nous chasser de chez nous... Ils ont réquisitionné notre modeste demeure pour y installer un poste de garde avancé..Bien sûr j'étais d'accord, j'aurais tout fait pour notre grande république Projuiscrémus..Mais nous nous sommes retrouvés dehors sans avoir été relogés quelque part.. et ma femme et mes enfants non pas supportaient les privations et le froid de l'hiver..et...

**2ème SOLDAT** — Si tu avais été un fidèle serviteur de notre cause, on ne t'aurait pas mis dehors ! Ou du

moins tu aurais été relogé !

**1er SOLDAT** — Des gens ont dénoncé votre traîtrise à notre cause ! Voilà la vérité !

**L'HOMME** — Non, monseigneur, je vous assure ! Tout ça n'était que pure invention, des malfaisants ont inventaient des choses pour ce débarrasser de nous...

**1er SOLDAT** — Il n'y a pas de fumée sans feu !!

**L'HOMME** — Je vous supplie de me croire !

**2ème SOLDAT** — Très bien. Nous te croyons.

**L'HOMME** — C'est vrai ?

**1er SOLDAT** — Oui, il y a tellement de mauvaises langues !

**2ème SOLDAT** — Et tellement de jaloux !

**L'HOMME** — Oui.

**1er SOLDAT** — Tellement d'injustice !

**L'HOMME** — Oui monseigneur...

**2ème SOLDAT** — Au nom de Balbala notre dieu et de Gandelji notre chef, nous ne pouvons tolérer ce genre d'injustice ! Pas vrais Jauris?

**1er SOLDAT** — Oui, tu as raison Molder, nous devons rendre justice à cet homme.

**L'HOMME** — Oh merci messeigneurs !

**2ème SOLDAT** — Mais de rien, c'est la moindre des choses !

**1er SOLDAT** — Oui, la moindre des choses !

**2ème SOLDAT** — Et voyez-vous mon ami, nous ne supportons plus la sourde souffrance.

**L'HOMME** — Comme je vous comprends !

**1er SOLDAT** — Nous y sommes confrontés chaque jour mon pauvre monsieur ! Et l'aspect de ce masque gris et tendu nous glace le cœur d'un tel degré de froidure qu'il nous le rend dure comme la pierre du granite !

**L'HOMME** — Je m'en doute !

**2ème SOLDAT** — C'est à désespérer de tout mon brave !

**L'HOMME** — Je vous le fait pas dire !

**2ème SOLDAT**, *à l'autre soldat.* — Est-ce qu'il te reste une corde ?

**1er SOLDAT** — Non, je n'en ai plus !

**2ème SOLDAT**, *à l'Homme.* — Avez-vous une corde, cher ami ? Une ficelle..Quelque chose ?

**L'HOMME** — Une corde....

**2ème SOLDAT** — Et cette chose ensanglantée que vous avez dans la main ?

**L'HOMME** — Oh ça, ce n'est qu'un bandage ! Le ban-

dage que j'ai utilisé pour panser les blessures du dernier de mes enfants.

**1er SOLDAT** — Pauvre homme !

**2ème SOLDAT** — Oui, quel malheur !

**1er SOLDAT** — Ce bandage fera très bien l'affaire !

**2ème SOLDAT** — Oui, bien roulé, c'est très solide.

*Il tend la main vers l'homme.*

— Vous permettez ?

**L'HOMME**, *tendant le bandage au soldat.*

— Bien sûr...

*Il le donne au soldat.*

**2ème SOLDAT**, *au 1er.* — Tiens ! Tu as un arbre juste à côté.

**1er SOLDAT**, *prenant le bandage.* — J'y vais !

**L'HOMME**, *le 1er soldat sort.* — Pourquoi un arbre ?

**2ème SOLDAT** — Pardon ?

**L'HOMME** — Vous avez dit à votre collègue....

**2ème SOLDAT** — Oui ?

**L'HOMME**, *regard entre les deux hommes.*

— Pourquoi un arbre ?

**2ème SOLDAT** — Comment ça pourquoi ? Mais pour vous pendre, voyons !!

**L'HOMME** — Me pendre ? Mais... Mais je ne veux pas qu'on me pende, je veux mourir ici, tranquillement

et le plus dignement possible !

**2ème SOLDAT** — Comprenez bien mon ami que la souffrance nous est définitivement intolérable !

**L'HOMME** — Laissez-moi mourir ici !

**2ème SOLDAT** — À quoi bon faire durer ce supplice ? Balbala sera votre réconfort et plus vite vous vous retrouverez en face de lui et mieux cela vaudra pour vous !

**L'HOMME** — Je me retrouverez en face de lui quand l'heure sera venue !

**2ème SOLDAT** — L'heure est venu ! Soyez raisonnable !

**L'HOMME** — Le suicide est un terrible pêché !

**1er SOLDAT**, *qui reviens.* — Vous avez raison, c'est un terrible pêché !

**2ème SOLDAT** — C'est pour cela que nous allons vous assassiner !

**L'HOMME** — M'assassiner ?

**1er SOLDAT** — Oui, nous sommes les abrégeurs de souffrance !

**2ème SOLDAT** — Nous sommes solidaires de nos frères !

**1er SOLDAT** — Des faiseurs de paradis, voilà ce que nous sommes !

**2ème SOLDAT** — Balbala récompensera notre générosité !

**1er SOLDAT** — Notre empathie !

**2ème SOLDAT** — Notre mérite !

**1 er SOLDAT** — Notre solidarité envers nos frères !  
Notre compassion !

**2ème SOLDAT** — Allez, venez mon ami !

**L'HOMME** — Non, laissez-moi tranquille !!!

**1er SOLDAT** — Allons, ne faites pas tant de manières !

**2ème SOLDAT** — Oui. Ne faites pas l'enfant !

**L'HOMME** — Laissez moi je vous dis ! Maudits vampires ! Êtres abjects ! Soldats de Satan !

**2ème SOLDAT** — Voilà ! Tout de suite les grands mots ! Allez rendre services !

**1er SOLDAT** — C'est chaque fois pareil !

**2ème SOLDAT**, *il frappe l'homme avec la crosse de son fusil.* — Lève-toi, je te dis ! Sois raisonnable ! Là-haut, il y a beaucoup de place ! Et puis tu y retrouveras les tiens. Ici, tu ne sers à rien ! Tu n'es pas productif ! Tu prends de la place ! Tu encombres !

**1er SOLDAT** — Oui, il ne faut pas polluer l'espace !  
Ce sont les ordres de Gandelji !

*L'Homme se lève.*

**L'HOMME** — Quel espace ? Ici, je ne gêne personne !

**2ème SOLDAT** — Si tu gêne ! La terre est surpeuplée, il faut nettoyer ! Aseptisé ! Évacuer ! Débarrasser le plancher des gens de ton espèce !

**1er SOLDAT** — C'est dans le nouveau règlement !

**2ème SOLDAT** — Ce sont les ordres !

*Il sort une feuille de sa poche.*

— C'est marqué là-dessus noir sur blanc.

*Il lit.*

— Tous les handicapés, les vagabonds, les mourants, les athées, les pauvres, les vieux...oui, les athées, les pauvres et les vieux sont même souligné.

**1er SOLDAT** — C'est normal, y'en a trop !

**2ème SOLDAT** — Surtout des pauvres !

**1er SOLDAT** — Oui.

**2ème SOLDAT**, *il continue sa lecture.*

— ..Devront rendre leurs âmes à Balbala dans les plus brefs délais.

**1er SOLDAT** — En un mot, disparaître de la surface de la terre !

**2ème SOLDAT** — C'est pas nous qui faisons le règlement mon brave, faut nous comprendre.

**1er SOLDAT** — Nous on l'applique !

**L'HOMME** — Je vous plain !

**2ème SOLDAT** — Vous avez bien raison.

**1er SOLDAT** — Oui, Ce n'est pas une partie de plaisir.

**L'HOMME** — Notre dieu Balbala ne vous le pardonnera jamais !

**1er SOLDAT** — Ne dis pas de sottises, nous irons tout droit dans son paradis !

**2ème SOLDAT** — Avance ! Nous te pardonnons tes faiblesses !

**L'HOMME**, *en sortant de la scène.* — Moi, non !!!  
*Ils sortent tous.*

**NOIR**

*Les éclairs et les coups de tonnerre peuvent éventuellement continuer à habiter la scène à condition bien sûr de ne pas rendre le texte inaudible. La maison de Zambra, Une jeune Femme, couverte légèrement, habillé néanmoins comme une guerrière, entre sur scène un glaive à la main.*

**LA GUERRIERE** — Qui va la ? Halte ! Voleurs ! Assassins ! Que veux-tu traître qui ose entrer de nuit dans la maison de Zambra mon maître ? Approche que je te saigne comme un Goret !

**LE SPECTRE** — Je ne te veux aucun mal ma fille, je suis venu parler à Zambra, conduit moi à sa chambre.

**LA GUERRIERE** — Ne t'approche pas ivrogne, et d'abord, comment ose-tu m'appeler ta fille ! Regarde comme tu es fagoté sous cette étoffe, met toi sous la lumière, que je vois ton visage de traître ou je te tranche en deux comme un jambon !

**LE SPECTRE** — Pour l'amour du monde, je te demande de me conduire auprès de ton crétin de maître !

**LA GUERRIERE** — Comment peux-tu parler comme cela de mon maître Zambra ? Quel païen es-tu pour oser dire de telles ignominies ? Sort immédiatement de cette maison chien vagabond ou après t'avoir coupé les mains je te jure que je te fais torturer à l'aube en place publique !

**LE SPECTRE** — Pour la dernière fois, je te demande de t'écarter et de me conduire à la chambre de ton

maître !

**LA GUERRIERE** — Et moi, pour la dernière fois je te demande de déguerpir !

*On entend un coup de tonnerre, une éclair, le spectre lève la main vers la jeune femme qui tombe aussitôt inanimé sur le sol.*

**NOIR**

*La Chambre de Zambra. On voit une ombre allongée sur le lit, une moustiquaire empêche toute identification. Le spectre s'assoit sur un coffre, il ne bouge pas, on voit les flaches de lumière provoquée par quelques éclaires du dehors. L'ombre se lève brusquement, son épée à la main. Il apparaît complètement.*

**ZAMBRA** — Je vais te tailler en pièce pouilleux, qui t'a permis d'entrer dans la chambre de Zambra, Guerrier des Projuiscrémus et porte-parole du grand chef Gandelji !

**LE SPECTRE** — Ne t'énerve pas Zambra, reste calme. Ne sais-tu pas qui je suis ?

**ZAMBRA** — Tu pourrais être Balbala en personne que je ne t'aurai pas permis d'entrer dans ma maison sans mon consentement.

**LE SPECTRE** — Très bien, j'étais venu pour te parler, mais puisque même Balbala ne peut te parler, je m'en vais.

**ZAMBRA** — Qui es-tu ? Qu'as-tu à ton visage ? Pourquoi es-tu si pâle ?

**LE SPECTRE** — Je suis ton seigneur et maître Balbala. Ton dieu, et le dieu de tous les crétins de ton espèce ! Et si je suis si pâle comme tu dis, c'est à cause de tous les déboires que tu me cause.

*Zambra allume une grosse bougie.*

**ZAMBRA**, *il a l'air ahuri, la bouche ouverte, il cherche ses mots.* — Je...je...

**BALBALA** — Et maintenant, tu ne sais quoi répondre !

**ZAMBRA** — Je...je ne pouvais pas imaginer...

*Il se met à genoux.*

— Pardon mon bon maître...

**BALBALA**, *le coupant.* — Relève-toi, fils ingrat et épargne-moi tes suppliques, je suis venu pour te parler, je ne suis pas venu pour t'ordonner, n'y pour te voir te rouler à mes pieds comme un pauvre ver soumis et hystérique, assieds-toi sur le lit et écoute ce que j'ai à te dire.

*Zambra s'assied après une hésitation.*

— je vais te parler simplement, car ton esprit du moment et confus et endormi par tes obsessions, tous ces rituels, ces dogmes, ces certitudes dont on t'a abruti, pour le moment tu as le cerveau comme l'estomac endormi du chien de ton chef Gandelji. Si je suis là devant toi mon pauvre Zambra c'est tout d'abord parce que tu es le plus fervent de mes admirateurs, le plus fidèle et le plus vaillant des soldats des Projuiscrémus, le plus téméraire et le plus cruel avec tes ennemis.

**ZAMBRA** — C'est vrai maître, et cela pour vous servir !

**BALBALA** — Tais-toi ! Et sache que je ne suis pas du tout content de ce qui se passe en ce bas monde !

**ZAMBRA** — Mais Seigneur...

**BALBALA** — Laisse-moi parler veux-tu ?! Tout d'a-

bord je vais te poser une question très simple à laquelle je te demande de répondre.

**ZAMBRA** — Je vous écoutes !

**BALBALA** — Pourquoi crois-tu en moi ?

**ZAMBRA** — Mais seigneur...je...je crois en vous parce que...parce que vous êtes bon, que vous êtes plein d'amour et de miséricorde, parce que vous...vous êtes mon maître tout puissant, parce que...

**BALBALA** — Tu crois en moi parce que je suis bon dis-tu ? Étonnant ! Parce que je suis plein d'amour et de miséricorde ? Surprenant ! C'est pour cela que tu crois en moi ?

**ZAMBRA** — C'est la pure vérité seigneur ! Pour... pour tout cela et...

**BALBALA** — En fait, tu ne sais plus très bien pourquoi au juste n'est-ce pas ? Parce que ton père croyait en moi, parce que le père de ton père croyait en moi, parce que Gandelji ton chef croit en moi ainsi que la plupart des pauvres bougres sur cette terre ! Passons. Je peux comprendre que tu puisses croire en moi parce que tu as besoin de réconfort, ce qui peut être légitime. Parce qu'il te plaît de croire que je t'ai créé, cela peut être rassurant. Parce qu'il te plaît de croire que j'ai créé la terre, les arbres, pour que tu puisses y cueillir des fruits. Les fleurs, pour que les odeurs du monde te soient agréables. Les animaux, pour te nourrir de leurs chairs et pour qu'ils te tiennent compagnie. Le vent, pour te per-

mettre de respirer un air sans cesse renouvelé et te donner cette sensation de liberté que tu as tant de mal à acquérir. La pluie, pour te laver et éponger ta soif. Le soleil, pour te réchauffer et faire pousser les herbes et les légumes qui te nourrissent, et tant d'autre chose qui te permettent de vivre et d'être heureux, voilà pourquoi tu crois en moi. Je suis donc à tes yeux un dieu bon dis-tu ? Le seul et grand dieu que l'on puisse trouver. Sais-tu que je suis également le dieu des juifs, celui des musulmans, celui des chrétiens et celui de tant d'autres religions et celui, malgré eux, des athées ? Bien sûr tu t'en doutais, vaguement, comme ça, en passant, mais n'as-tu jamais pris conscience qu'en assassinant tes ennemies, tu assassinais tes frères ? Quand assassinant tes frères, tu assassinais mes enfants ? Ne t'es-tu jamais posé cette question fondamentale ?

**ZAMBRA** — C'est que...

**BALBALA** — Je sais, tu t'es contenté d'écouter ton chef Gandelji, tu t'es contenté d'obéir à ses ordres, tu t'es contenté d'adopter ses certitudes, ses convictions, ses idées, sa pensée, sa tyrannie qui assoit chaque jour davantage son pouvoir. Et toi, qu'as-tu fait de ta pensée ? Qu'as-tu fait de ton cerveau ? Qu'as-tu fait de ta personnalité pour suivre sans sourciller le premier diseur de mot venu, le premier prophète, le premier dictateur, le premier diseur de bonne aventure, qu'as-tu fait de ton honnêteté ? De ton intelligence ? De ta sensibilité ? De ton sens critique ? De ta personne ? N'entends-tu pas le cri des malheu-

reux qui meurent de faim, n'entends-tu pas les hurlements des innocents que l'on torture, n'entends-tu pas le cri des enfants que l'on viole ? N'entends-tu pas les plaintes de ceux qui souffrent, je ne parle pas seulement de ceux que tu martyrisés et que tu tues ! Je parle aussi de tous ceux qui comme toi par leurs actes immondes ne se contentent pas que d'obéir à leur chef, mais obéissent aussi et avant tout à leur pulsion meurtrière, à leur perversité et à leur lâcheté, ceux-là, se sont condamnés à mon enfer !!

**ZAMBRA** — Mais nous ne faisons aucun mal seigneur, nous punissons les infidèles au nom de votre gloire !

**BALBALA** — Au nom de ma gloire dis-tu ?

**ZAMBRA** — Oui, tous les Projuscrémus sont vos serviteurs !

**BALBALA** — Les serviteurs d'une bien mauvaise cause !

**ZAMBRA** — Celle de vous servir, ne peut pas être une mauvaise cause.

**BALBALA** — Me servir comme vous le fait est une abomination.

**ZAMBRA** — Mais Seigneur, que faites-vous des incroyants, des infidèles ?

**BALBALA** — Les incroyants et les infidèles comme tu dis ne se recommandent pas de moi. Ils n'insultent pas ma bonté. Ils ne m'utilisent pas pour leurs viles

besognes, ni pour soulager leurs consciences et même si certains n'en ont pas, ils sont bien moins méprisable que toi, et que dis-tu de ceux qui ne croient pas en moi et que tu appel infidèle et qui par leur humanité et leur conscience des autres font le bien autour d'eux, ceux-là sont tes maîtres mon pauvre Zambra, ceux-là sont tes Dieux que tu bafoues, que tu insultes et que tu martyrises, ne sais-tu pas que tu devras leurs rendre compte au jour du jugement dernier, et si de ne pas y croire, ils ne t'envoient pas en enfer, c'est moi qui le ferai !

**ZAMBRA** — Mais seigneur...

**BALBALA** , *haussant la voix*. — Es-tu sourd comme un pot pour ne rien entendre de la souffrance des hommes !!

**ZAMBRA** — Mais seigneur, j'essaye de faire de mon....

**BALBALA** — Ton mieux est plus effrayant que le pire ! Qu'as-tu fait de toi, qu'as-tu fait de ton cœur ? L'as-tu offert aux vautours ? Qu'as-tu fait de ton amour ? De cet amour qui sommeille en chaque homme et que je me suis appliqué à vous léguer. Ne l'as-tu jamais réveillé ? Ne t'en es-tu jamais servi que pour caresser ton chien et outrager les humains de cette terre et de l'univers par ta bêtise et ton entêtement ? Qu'as-tu fait de ton esprit créatif ? Réponds-moi ! Ne sert-il qu'à nourrir ton vice et ta prétention ?

**ZAMBRA** — C'est-à-dire que je...

**BALBALA** — Il fait des gargouillis de la bonne nourriture que lui donne son maître Gandelji. Ton esprit est plein de sucreries, ton cerveau est confit, ficelé, conditionné de mille certitudes, de mille pensées, de mille idées qui ne t'appartiennent pas, rédigé, établi par des hommes, des puissances occultes assoiffés de pouvoir, ton esprit n'est pas vide comme celui du nouveau-né, car un esprit vide Zambra est libre, il est ouvert à la vie, un esprit vide peut se remplir d'amour, de richesse chaque jour puisée dans la beauté des cœurs et de la nature. Un esprit plein des pensées des autres, comme disait l'un de vos grands sages, est comme la poubelle pleine d'un immeuble, il est l'esprit de tous, rien qu'un trou rempli des déjections des autres. Non, vois-tu Zambra, je n'ai pas créé les hommes pour les voir s'entre-tuer, ou c'est que je ne serai qu'un pauvre diable, je n'ai pas davantage créé les hommes pour les entendre et les voir me prier, ou c'est que je serais bien petit et bien mesquin à mon tour si je me satisfaisais de ce genre de démonstrations puéril. Vois-tu quelle crainte j'inspire aux croyants pour qu'ils se sentent obligés de se prosterner ainsi devant moi, ce sont des positions de soumission à laquelle pourrait aspirer un despote, un dictateur, un tyran ou un quelconque vaniteux, mais certainement pas un dieu plein d'amour et de miséricorde. Bien sûr tu pourrais aussi me dire que ce n'est pas parce que j'ai créé les hommes que je dois me sentir responsable ou coupable

de leurs actes, j'entends ça tous les jours. J'ai créé les hommes tels qu'ils sont ou je ne les ai pas créés, et si je ne les ai pas créés, c'est que je ne suis pas dieu et qu'ils sont eux, que de bien pauvres bougres sans autonomie et sans vie, incapable de s'élever au-dessus de leur nature. Un incroyant me dirait qu'en créant les hommes tels qu'ils sont, j'ai fait preuve d'une grande imprudence. Et il aurait raison, un dieu peut-il se tromper à ce point ? S'il est un dieu juste, bon, infailible et responsable, il ne peut pas avoir créé une telle faillite, de telle souffrance, un tel désenchantement, je suis de son avis, il n'y a donc aucune raison de croire en un dieu incapable de maîtriser son œuvre et de l'avoir abandonné à peine enfanté s'il n'avait pas cru par naïveté qu'elle pouvait être aussitôt autonome et sensé, et s'il est un dieu mauvais, pervers, manipulateur, on ne trouvera pas davantage de raison de l'aduler, à moins d'être soi-même mauvais, pervers et manipulateur. Pourtant, tout porte à croire que je peux être mauvais.

**ZAMBRA** — Jamais de la vie Seigneur, vous ne pouvez...

**BALBALA** — Mais si mon pauvre Zambra, sinon étant si bon que ça, pourquoi j'aurai créé un monde aussi barbare ? Pourquoi j'aurai créé un monde où des misères et des sévices atroces sont infligés chaque jour à des millions de gens et d'animaux, pourquoi j'aurais créé une terre si féconde en catastrophe naturelle, tempêtes, irruption volcanique, tsunami, glaciation ! La dernière, il n'y a pas 150 ans et

qui a tué la moitié de la terre.

**ZAMBRA** — Pour nous punir de nos péchés, ceci est notre châtiment !

**BALBALA** — Et pour les punir de leurs péchés je laisserais mourir de faim chaque jour des milliers d'enfants qui n'ont aucun péchés à punir ?

**ZAMBRA** — Sans doute les punis-tu à l'avance pour leurs péchés à venir.

**BALBALA** — Comment peux-tu dire autant de sornettes !

**ZAMBRA** — Ce ne sont pas des sornettes, c'est la pure vérité !

**BALBALA** — Elle n'est que ta vérité et celle de tes semblables ! Car avant l'existence des hommes, pourquoi aurai-je puni les dinosaures ? Pourquoi, après vous avoir créé comme je l'ai fait, aurais-je puni la terre et la nature en vous y installant et en vous permettant de la détruire ? En créant les hommes et tout ce qui peut exister sur la terre, j'ai donc aussi permis à l'homme d'imaginer les religions, et en lui permettant d'imaginer les religions, moi qui ne suis pas stupide, ne savais-je pas que cela le précipiterait dans d'irréversibles désaccords ? D'inévitables oppositions ? D'innombrables conflits et de terribles guerres ? Étant si bon que ça, comment aurais-je admis les tueurs inquisiteurs, pourquoi n'aurais-je pas empêché les déportations dans les chambres à gaz de la Deuxième Guerre mondiale, les bombes sur Hi-

roshima et Nagasaki, l'extermination des pauvres peuples, des sans savates de 58, tes crimes, ceux de tous les Projuscrémus, les famines abominables qui on traversés les époques et qui sévices encore, toutes les atrocités du monde qui laisserons jusqu'à la fin des temps, l'humanité marqué de ces blessures qui passe et deviennent invisible avec la mort des suppliciés mais ne guérissent jamais. Pourquoi j'aurais créé des hommes dévorés d'ambitions, pleins de médisance, de méchanceté, d'avarice, de lâcheté, de bêtise, des hommes pleins de haine, de mépris pour les autres, d'égoïsme, de bassesse, d'hypocrisie, de sournoiserie, des hommes blessants et cruels, pourquoi alors en aurai-je créé de bons ? Pour qu'ils deviennent les victimes des méchants ? Alors qu'ayant été créateur et tout puissant, il aurait été si simple pour moi de les créer tous bons, intelligents, généreux, compatissants et amicaux. Moi qui suis le passé, le présent et le futur, il était facile pour moi d'imaginer la suite !

**ZAMBRA** — Mais Seigneur, il faut de tout pour faire un monde et vous avez fait l'homme à votre image, libre de ses choix et de ses actes.

**BALBALA** — Libre de ses choix, mais pas de celui des autres ! Libre de ses actes, mais pas au détriment de ses semblables. Je n'ai pas donné la liberté aux hommes pour que certains d'entre eux abusent de la faiblesse des autres, pour que les plus forts maltraitent les plus faibles, pour que les plus pervers manipulent les plus innocents, ou pour que les plus riches

abandonnent les plus pauvres à leurs sorts, comme l'on fait ces milliers de milliardaire partis vivre sur cette nouvelle planète nommé l'Arche bleu ou il fait pour l'instant dit-on si bon vivre, mais que l'homme, par son appât du gain et son esprit vénal détruira comme il a détruit cette terre ! Oui Zambra, comme tous les hommes, je t'ai créé bon à la naissance, je vous ai tous créé bon si je l'ai fait, et regarde ce que vous êtes devenu ? Vous qui êtes capable du meilleur, pourquoi vos talents savent le mieux s'exprimer dans le pire ? Pourquoi n'avez-vous pas fait un paradis de tout cela ?

**ZAMBRA** — Mais mon bon Seigneur, je fais de mon mieux pour vous servir, tous les Projuiscrémus font de leur mieux. Et vous ne pouviez pas imaginer comment tout ça évoluerait.

**BALBALA** — En es-tu bien sûr ? Comment appellerais-tu un architecte qui bâtirait une maison avec toutes les imperfections possibles tant au niveau de la structure qu'au niveau des matériaux et qui s'étonnerait ensuite en voyant cette dernière s'écrouler ? Dis, je te parle !!

**ZAMBRA** — ...c'est à dire....

**BALBAA** — Moi, j'appellerai ça un idiot ou un irresponsable dans le meilleur des cas ! Ne compte pas sur moi pour faire ta maison Zambra, tu pourrais avoir des surprises, sois ton propre architecte. Ton propre créateur.

**ZAMBRA** — Je vous trouve bien dure avec vous-même mon bon Seigneur, puisque vous souffrez de la tragédie que vivent vos enfants, c'est la preuve que vous n'êtes n'y un idiot, n'y un mauvais dieu.

**BALBALA** — Alors si tu as conscience de ça Zambra, si tu as conscience de la tragédie humaine qui se joue chaque jour devant moi et qui me fait tant souffrir, pourquoi y participes-tu, pourquoi ne t'y opposes-tu pas ? Pourquoi es-tu le bras qui porte l'épée qui me blesse ? Pourquoi es-tu le maître d'œuvre de cet enfer, de toute cette tragédie et de tout mon malheur ?

**ZAMBRA** — N'oubliez pas que je vous aime de tout mon cœur Seigneur, je suis tellement honoré par votre visite, je suis si immensément heureux de vous rencontrer, pour moi et tous mes compagnons, vous êtes et resterez le seul et grand dieu créateur et éternel, vous êtes notre seigneur absolu et tout puissant, nous sommes tous prêts à donner notre vie pour vous, ça ne l'oublier jamais.

**BALBALA** — Je vois que tu ne comprends pas ce que je dis, tu ne comprends pas mes paroles ! Ton aveuglement te rend sourd et t'a surdité t'aveugle tout autant ! Je te parle avec sincérité et tu me réponds avec une chanson apprise par cœur. Je suis au désespoir et toi tu n'existes pas. Tu es vide de vie, tu as si peur que ton âme c'est déjà envolé.

**ZAMBRA** — Ne dites pas ça seigneur, mon âme est à votre service, jusqu'à ma mort.

**BALBALA** — Tu me fais tant souffrir ! Je souffre tellement de la tragédie que vivent mes enfants et cela pourrait être la preuve que je suis un Bon Dieu. Mais si je souffre de cette tragédie qui se joue chaque jour devant moi, pourquoi, toi qui crois en moi et que j'ai créé en es-tu le héros macabre ? Pourquoi as-tu tout ce sang sur les mains ? Pourquoi ne mets-tu pas cette âme que tu prétends avoir, à ton service et à celui des tiens ? Ah, bien sûr, tu ne savais pas que ton comportement et celui de tes frères pouvait à ce point me fâcher et me rendre malheureux. Peut-être imagines-tu qu'à chaque litre de sang que ta main fait couler sur cette Terre je sabre le meilleur des champagnes français pour fêter l'événement ? Non Zambra, chaque goutte de sang que tu répands sur cette terre est une larme de moi. Pourtant Zambra tes exactions font de moi ton complice. Bien sûr, je n'oublie pas que tu m'aimes de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ce que tu voudras, vu que je suis le seul grand Dieu créateur et éternel à tes yeux, que je suis le seul grand seigneur des cieux immense et tout puissant et que tu es prêt à donner ta vie pour moi. Comme tu voudras mon pauvre Zambra ! Tu es libre d'être fou, c'est d'ailleurs la seule liberté que je te connaisse ! Donne-moi ta vie si tu y tiens, mais je t'en supplie, ne me donne pas celle des autres, ne me donne pas la vie de ceux qui ne veulent pas mourir, ne me donne pas la vie de ceux qui ne veulent pas de moi, ne me donne pas la vie de ceux qui ne veulent pas de mon paradis. Mon para-

dis est leur enfer, et leur enfer est le mien. Si j'étais vaniteux, stupide et tyrannique sans doute serais-je comblé des dons que tu me fais, de ces sacrifices que tu m'offre, je serais très heureux des éloges et des noms que tu me donnes. Tu es très loin de te douter de l'immensité de ton ignorance et plus tu tiendras pour tienne la pensée des autres est plus ton ignorance sera grande. Je n'aime pas la grandeur et la magnificence que tu me prêtes Zambra, ainsi que celle de tes semblables.

**ZAMBRA** — Mais, Seigneur, pour tous les bienfaits de la création, pour tout ce que vous nous avez donné, nous vous sommes reconnaissants ! Sinon nous serions des parias, des traîtres et des infidèles. Sans vous nous n'aurions pas la chance de respirer, de vivre sur cette terre.

**BALBALA** — Si j'ai fait tout cela, pourquoi ne profitez-vous pas de ces bienfaits dans l'amitié des uns et des autres, au lieu de vous préoccuper de moi et de me prier comme des damnés ? Pourquoi ne profitez-vous pas de la vie au lieu de perdre votre temps et de songer sans cesse à la mort et à la provoquer ? Car vous perdez votre vie à ne songer qu'à ce qu'il va se passer, qu'à ce qu'il viendra inéluctablement ! Pourquoi ne vous donnez-vous pas la main au milieu de cette belle nature comme le feraient des enfants qui s'amuse ? Pourquoi ne profitez-vous pas de ce paradis que j'ai créé pour vous au lieu dans faire un enfer ?

**ZAMBRA** — Mais tous les Projuiscrémus se donnent la main seigneur, nous nous soutenons les uns les autres dans l'amour de vous ! Votre fils Jésus christ que nous avons d'ailleurs pris comme l'un de nos prophètes favoris n'a-t-il pas dit « Aimez-vous les uns les autres » ?

**BALBALA** — Et les autres qui ne sont pas de votre clan, de votre bande ? Qu'en faites-vous ?

**ZAMBRA** — Les autres sont des traîtres à notre cause, des incroyants, des ...  
*Soudainement embarrassé par le regard de Balbala.*

**BALBALA** — Pourquoi vous est-il si difficile de vivre en bonne intelligence ? Je pensais vous avoir créé innocent et contre ma volonté, vous avez évolué vers le pire. Deux choses l'une. Ou je suis vaniteux comme peut l'être l'homme pour prétendre avoir créé ce monde ou je n'ai rien créé du tout car je n'existe pas. Dans ce cas, je te pose une question ; qui aurait intérêt à mon existence ?

**ZAMBRA** — Tous ! Nous avons tous besoin de vous seigneur !

**BALBALA** — Ceux qui utilisent mon nom et ma soi-disant puissance, sans aucun doute. Tu sais Zambra, j'aurais tant de peine d'exister si je ne pouvais rien changer à ce monde injuste.

**ZAMBRA** — Vous existez seigneur, vous avez créé le monde et vous nous avez envoyé votre fils Jésus Christ.

**BALBALA** — Ah oui, j'avais oublié. Et cette jolie phrase qui assourdit mon néant de son utopie « aimez-vous les uns les autres » Oui, dite par mon soi-disant fils, ce qui au passage laisserai entendre à demi-mot que tous les autres ne sont ni mes filles ni mes fils.

**ZAMBRA** — C'est une utopie pour vous que de s'aimer les uns les autres ?

**BALBALA** — Évidemment !

**ZAMBRA** — Comment pouvez-vous affirmer une telle chose si vous êtes notre dieu ? Êtes-vous sincère ?

**BALBALA** — Bien sûr que je suis sincère, n'en ai-je pas l'air, ni l'apparence ? A l'exception peut-être, je dis bien peut-être, de vos amis et de vos proches, ne vous aimez pas les uns les autres mon pauvre Zambra

**ZAMBRA** — C'est vous seigneur qui parlez ainsi ? Pourquoi ? Il y a quelques instants, c'est exactement ce que vous nous reprochiez ! Pourquoi ne devrions ne pas nous aimez les uns les autres ? Pourquoi cela ?

**BALBALA** — Parce que vous n'en avez pas la capacité, voilà pourquoi !

**ZAMBRA** — Pardon ? Mais... J'aime sincèrement mon chef Gandelji et il m'arrive aussi d'aimer certaines personnes que je rencontre !

**BALBALA** — Non Zambra, il peut t'arriver d'appré-

cier quelques personnes que tu rencontres, et j'en suis bien heureux, mais les aimer est une tout autre chose, quant à ton chef, tu ne l'aime pas, tu le crains ! Ce qui est le contraire de l'amour !

**ZAMBRA** — Je vous trouve bien dur seigneur ! A vous entendre nous sommes des monstres incapables d'aimer notre prochain ?

**BALBALA** — Non Zambra, ce n'est pas ce que je te reproche à toi et aux tiens, car quoi qu'il arrive, vous ne pourrais jamais vous aimez les uns les autres. Ce n'est pas ce que je vous demande, cette vertu n'est pas dans vos capacités, en tout cas chez la grande majorité d'entre vous.

**ZAMBRA** — Alors... demandez seigneur, dites-moi ce que vous attendez de nous et nous vous servirons.

**BALBALA** — Regarde autour de toi, qu'elles sont vos préoccupations ? Dis-moi ? Être plus riche que votre voisin, plus fort, plus talentueux, plus beau, plus maigre, plus malin et plus intelligent, plus brave aussi, plus tout, pourvu que vous soyez le meilleur, le numéro 1 et que le reste du monde ou de votre village se mettent à vos pieds ! N'est-ce pas là votre sport favori ? Être indispensable, le meilleur ! Même si votre vie, vide de rien, sonne le creux comme un tambour. Malgré le fait que certains d'entre vous arrivent à la sagesse, ne vous aimez pas les uns les autres, non, et n'aimez pas votre prochain comme vous-même, vous n'en êtes pas capable, la plupart d'entre vous ne savent pas ce qu'est l'amour ! L'amour

Zambra, c'est se préoccuper des autres sans la moindre arrière-pensée ! C'est soulager autour de soi sans fierté, c'est soutenir et aider sans attendre de reconnaissance, sans attendre de récompense, ni salaire ! L'amour Zambra, comme le bonheur, c'est ne plus exister, c'est se fondre dans le tout ! C'est se battre avec intelligence et générosité pour faire de ce monde un monde meilleur. C'est n'être qu'un tout, ensemble. L'amour est le contraire de ce que vous êtes ! Mais ce n'est même pas ce que je vous demande. Acceptez simplement de vous reconnaître comme des semblables. Tolérez-vous les uns les autres tant que vous le pouvez, cela vous distinguera déjà de ce que vous êtes ! Comprenez cela et se sera déjà très bien. Je vous en serait éternellement reconnaissant. Voyez honnêtement votre monstruosité et cela vous rendra déjà bien plus beau et plus humain. Assimiler enfin que vous serez toujours l'autre de quelqu'un. Qu'à la compréhension de cette évidence aucun d'entre vous n'accepteraient de mourir de faim et par manque de soin, car en ne laissant pas mourir cet autre de quelqu'un, alors, vous vous épargnerez vous même. Car ce qui vie en vous est tout autour de vous et on ne laisse pas mourir l'autre de cet autre lorsque l'on comprend qu'il s'agit de soi. Non, surtout ne vous aimez pas les uns les autres. Contentez-vous d'être cet autre. Cela vous pouvez l'assimiler et le réaliser, car cela est dans vos capacités, déjà, vous vous serez élevé au-dessus de votre nature et vous commencerez à ressembler à cette création que j'avais espéré ! Quant à moi, Balbala seigneur du ciel et

de la terre, je vous demande de me laisser en paix !

**ZAMBRA** — Mais...Mais Seigneur...

**BALBALA** — Fiché moi la paix, et par pitié arrêté de m'aimer.

**ZAMBRA** — Peut-on demander à un chien de ne plus aimer son maître, de ne plus le caresser ?

**BALBALA** — Les caresses de chiens donnent des puces !

*Il se met à marcher quelques secondes ne sachant quoi répondre.*

**ZAMBRA** — Mais...pourquoi ne pourrions-nous pas vous aimez comme vous le mérité ? Je ne vous comprends pas ! Pourquoi ne pourrions-nous pas vous remercier de tout et se confier à vous comme on pourrait le faire auprès d'un ami ?

**BALBALA** — Confis-toi à un ami Zambra au lieu de perdre ton temps avec moi ! Peut-être pourras-t-il quelque chose pour toi, moi, je ne peux plus rien, si toutefois j'ai pu un jour quelque chose !

**VOIX DE LA GUERRIERE**, *on entend la voix d'une femme approchant vivement de la chambre de Zambra.*

— Seigneur Zambra !! Seigneur Zambra !!! Un vagabond, un traître, un infidèle c'est introduit dans votre demeure !

*Elle entre dans la pièce.*

— Ah vous êtes là !

*Elle se jette à ses pieds.*

— Que je suis heureuse, j'ai cru qu'il vous était arrivé malheurs ! Ce salopard de chien ma assommé avec l'aide d'un complice et...

**ZAMBRA**, *la repoussant du pied.* — Tu vas te taire femelle idiote !

**LA GUERRIERE**, *en tombant sur le côté elle voit Balbala.*

— Le voilà maître !! C'est celui-là !!

*Elle se lève et sort son épée.*

— Attends que je t'étripe !!

**ZAMBRA**, *la désarment.* — Arrête toi crétine !! Ne vois tu pas qui est cet...ce...grand seigneur !

**LA GUERRIERE** — Un seigneur ? Un seigneur qui assomme tes gardes et qui s'habille en haillon ? Moi je ne vois pas là de grand seigneur, je ne vois qu'un bandit de grand chemin maître Zambra !

**ZAMBRA**, *s'agenouillant.* — Ce bandit de grand chemin comme tu dis n'est autre que notre seigneur Balbala en personne ! Mets-toi à genoux idiote femelle et demande pardon à notre créateur ! Allez !!

*La femme s'agenouille contrarier et sans grande conviction.*

**LA GUERRIERE** — A notre créateur ? Mais..Je..je pouvais pas devinez ! Entrer comme ça chez les gens sans même se présenter.

*Zambra lui donne un coup de pied pour qu'elle se taise. Balbala leur tourne le dos, il a l'air pensif. La guerrière à voix basse.*

— Vous êtes bien sûr maître que cette ...apparition

est notre grand seigneur Balbala ?

**ZAMBRA**, *aussi à voix basse.* — Oui idiot ! Demande lui pardon ! Vas-y ! Il a l'air contrarié !

**LA GUERRIERE** — Vous croyez seigneur Zambra ?

**ZAMBRA** — Évidemment que je crois ! Crétine ! Qu'est-ce que tu attends ?

**LA GUERRIERE**, *vers Zambra.* — Pardon ? Que je lui demande pardon pour m'avoir assommé ?

**ZAMBRA**, *agacé, toujours à voix basse.*

— Non, imbécile, pour l'avoir insulté !!

*Visiblement à contre cœur, la guerrière s'apprête à dire quelque chose à Balbala mais les mots ne sortent pas.*

**ZAMBRA** — Alors ?

**LA GUERRIERE** — Je n'peux pas !

**ZAMBRA** — Pourquoi ça ?

**LA GUERRIERE** — J'ai trop honte !

**ZAMBRA** — C'est un ordre ! Compris ? Parle lui ou je te fais écarteler à la première occasion ! Ce matin même à mon petit déjeuné !!

**LA GUERRIERE**, *vers Balbala toujours retourné.*

— Par...Pardon seigneur Balbala. C'est que je ne pouvais pas devinez ! Faut me comprendre. Et...il y a tellement de charlatan de nos jours !..Tellement d'infidèle. Et puis votre façon d'entrer sans frapper comme ça chez mon maître.

*Zambra lui met un autre coup de pied. Elle, se tournant de nouveau vers Balbala.*

— Je...je vous demande pardon pour les insultes seigneur maître Balbala, créateur du monde et de la terre. On mit reprendra plus !

**ZAMBRA** — Encore heureux ! Bien ! Maintenant sort !

**LA GUERRIERE** — Pourquoi Seigneur Zambra ? Je voudrais pouvoir rester. Je ne dirais rien, je veux juste écouter notre grand seigneur ! Je me ferais toute petite ! Comme une petite araignée dans un coin de mur ! Comme une petite rate dans un égout ! Jurez !

**ZAMBRA** — Dehors !!!

**BALBALA**, *sans se retourner.* — Qu'elle reste !

**ZAMBRA** — Mais seigneur, j'espérer vous parlez seul à seul.... Comme vous voudrez seigneur.  
*Regard de reproche vers la guerrière.*

**LA GUERRIERE**, *elle se met à plat ventre, parlant sans s'arrêter.*

— Merci seigneur Balbala ! Merci mille fois de votre bonté, oh grand seigneur du ciel et de l'univers tout entier ! Si j'avais su, je vous aurais accueilli avec tout le respect et toute l'admiration dû à votre grandeur, je me serais allongé à vos pieds comme un tapis persan et je vous aurai permis de me marcher dessus, et merci pour la bosse que j'ai sur le crâne, c'est un véritable bonheur bien au contraire, une bénédiction ! Frapper moi tant que vous voudrais ! J'en serais tel-

lement heureuse ! Faites de moi ce que vous voudrez, Encore pardon mon dieu, mais comprenez, je ne pouvais pas devinez que votre immensité avait l'intention de venir dans la maison de mon maître Zambra pour lui faire l'honneur de sa présence divine, comme je vous disais, nous avons tellement de farfelus dans nos rues que jamais je n'aurais...

**ZAMBRA** , *hors de lui.* — Vas-tu enfin te taire sombre catin !!

*Vers Balbala qui s'est retourné.*

— Elle est bavarde comme une pie !

*Zambra lève le bras, comme s'il allait la taper.*

**LA GUERRIERE** — Oui, je suis bavarde, c'est vrai, c'est plus fort que moi, mais promis, je me taie, je me taie, comme il vous plaira seigneur Zambra, mais reconnaissez que ce n'est pas facile, on ne parle pas au roi du ciel tous les jours et je me suis si mal comporté, pardon seigneur, voulez-vous que je me flagelle devant vous ? Que je me punisse ? On m'y reprendra plus !

**ZAMBRA** — Ça va, ça va maintenant, on a compris ! Ne vois-tu pas que tu dérange notre grand seigneur dieu ? Ne vois-tu pas que tu l'importune ? Que tu le dérange ?

*La guerrière se met à sangloter.*

**BALBALA** — A priori, ce n'est pas moi que vous déranger mon enfant.

**LA GUERRIERE** — Oh merci grand dieu, vous voyez

seigneur Zambra, je plais à notre grand dieu ! Je ne le dérange pas, ma présence lui est agréable, vous avez entendu, vous avez entendu sa voix céleste ? Il aime ma présence. Ce n'est pas pensable...

**ZAMBRA**, à voix basse. — Boucle la !!

**LA GUERRIERE** — Mais...

**ZAMBRA** — La ferme !!

*Après un silence, vers Balbala.*

— Vous avez l'air pensif seigneur ?

**BALBALA** — Oui, ...je suis pensif comme tu dis, et tellement perplexe, souvent, je me demande comment j'ai pu créer les hommes comme je l'ai fait et leurs avoir permis de développer tant de faiblesses, tant de médiocrité et de méchanceté !

**LA GUERRIERE**, en admiration. — Ça, c'est bien vrai seigneur ! On voit que vous les connaissez bien, les hommes. C'est criant de vérité. Les hommes sont si médiocres, si méchants et si faibles qu'ils en sont pitoyables ! J'en sais quelque chose. Et lâche aussi, il faut que vous le sachiez, s'en prendre à nous autres, pauvre femme, comme ils le font, C'est honteux seigneur ! Si vous saviez ce qu'ils nous font endurer, comment nous sommes traités, devant les gens, ils font bonne figure, ils ont l'air si gentil, si respectueux et si aimable, et dès que les amis ont le dos tourné, alors, c'est la tempête seigneur, une avalanche de coups et de reproches, de réprimés et d'humiliations, si vous saviez seigneur ce qu'ils peuvent

nous en faire baver ! Vous leur avez donner la force, vous nous avez donnez la ruse, mais vous leurs avez aussi donner la bêtise contre quoi la ruse est souvent impuissante. Mais pourquoi seigneur, pourquoi aussi avoir mis dans leurs tête un si petit cerveau ?

*Zambra donne un coup de pied en douce à la guerrière.*

**LA GUERRIÈRE** — Aille !! Et de si gros pieds !

**BALBALA**, *l'air désespéré* — Je vous ai fait enfant et pure et vous êtes devenu des montres !

**LA GUERRIERE** — Oui, c'est une vision céleste monseigneur ! C'est tout à fait ça ! Rien ne vous échappe ! Vous y voyez comme en plein jour.

**ZAMBRA**, *hurlant vers la guerrière.* — La ferme à la fin !!!!

**LA GUERRIERE**, *vers Balbala.* — Voyez comme il me traite noble seigneur Balbala ? Je ne peux rien dire, tout ce qui sort de ma bouche n'est pour lui qu'idiotie !

**BALBALA** — Je vois ça.

**LA GUERRIERE** — Vous trouvez que je suis idiote seigneur ?

**ZAMBRA**, *poussant la guerrière.* — Oui, il trouve !  
*S'avançant vers Balbala qui a tourné le dos.*

— Mais nous ne sommes pas tout à fait ce que vous dites seigneur, en tout cas pas tous et notre religion et l'amour que nous avons pour vous nous aident à devenir meilleur.

**BALBALA** — A la bonheur ! Ces oreilles empruntées à ce malheureux pour venir te parler, me siffle mon pauvre Zambra !

**LA GUERRIERE**, *sur elle, elle répète ironique.*

— Mon pauvre Zambra.

*Vers Balbala, toujours en admiration.*

— Comme vous êtes spirituel grand seigneur du ciel.  
*Zambra lui redonne un coup de pied.*

**LA GUERRIERE**, *exagérément.* — Ail !!

**ZAMBRA**, *vers Balbala qui s'est tourné vers lui.*

— Pardon seigneur, mon pied est parti tout seul !

**BALBALA** — Oui. Après l'avoir articulé.

**ZAMBRA**, *vers Balbala.* — Oui, un peu, il est vrai. Mais parlons de choses sérieuses. Vous dites que les hommes sont faibles, médiocres et mauvais,

**LA GUERRIERE** — Moi aussi je le dis !

**ZAMBRA**, *vers la guerrière* — La ferme !!

**LA GUERRIERE**, *vers Balbala* — Vous voyez, je ne peux rien dire !

*Zambra regarde la guerrière très méchamment.*

**ZAMBRA**, *vers Balbala.* — Vous dites que les hommes sont mauvais, mais ne remarquez-vous pas une amélioration depuis votre création ? Sincèrement, Ne trouvez-vous pas que nous avons progressé et cela grâce à notre reconnaissance envers vous et à l'amour que nous pouvons vous porter ?

**BALBALA** — Non, Zambra. L'amour pour moi que vous prétendez avoir ne vous rendent pas meilleur, non, et vous me le prouver chaque jour davantage ! Pourquoi l'homme de mal a autant d'intérêt à profiter de moi, en l'ayant créé je me serai abusé moi-même et pourquoi le simple peuple est-il ignorant et aveugle à ce point, en l'ayant créé, me serais-je pas perverti moi-même et à qui profite cette infamie que je suis, à qui profite cette manipulation de mon nom et de mon existence éternelle, sinon au gens de peu de cœur et de moralité, caché sous le masque de la respectabilité dont je suis le symbole brandi et le pourvoyeur de profit.

**ZAMBRA** — Je vous trouve bien sévère avec tous ces gens qui vous aiment seigneur, car croyez bien que nous faisons de notre mieux pour vous servir, je vous jure de le croire.

*La guerrière à l'air septique.*

**BALBALA** — Oui, je sais ! En obligeant les croyants des autres philosophies à me prier sous peine de déportation et de mort ! En torturant les athées et ceux qui ne veulent pas de ma grandeur ! En chassant les malheureux de leur logis pour les déposséder, en assassinant les pauvres dans les rues pour qu'ils fassent de la place aux plus riches, C'est comme cela que vous prétendez vouloir me servir ? En insultant mon nom et ma soi-disant grandeur et en profitant de mon impuissance à vous empêcher de détruire ceux que vous mépriser, tout ce qui ne vous

convient pas ou qui ne vous rapporte pas assez ? Voilà une étrange manière de servir quelqu'un que l'on adule, si on ne l'adule pas en vérité que par vanité et par goût du pouvoir et du gain. Aucune religion ne donne de vertus et d'honnêteté ! Sache-le ! Tu ne vois donc pas dans quelle impasse je me trouve, incapable de me faire comprendre de mes enfants. Des hommes ont écrit des livres, ils restituent mes soi-disant paroles, je n'ai rien dit de tout cela, et même si certaines de ses paroles ne blessent pas mes oreilles, ces textes sont l'œuvre de poètes inquiets, d'illuminés et manipulateurs. C'est ce que je peux vous dire de mieux si je suis bon. Oublie-moi Zambra, préoccupe-toi du bien-être de tes semblables et tu seras le bien être. Soulage les peines de ceux qui souffrent, et tu auras le réconfort, aide les uns et les autres autant qu'il te sera possible de le faire, et tu seras aidé. Nourri et soigne tes enfants, et tous les innocents de cette terre, car tous les enfants du monde sont tes enfants, et jamais tu ne manqueras !

**LA GUERRIERE**, *en extase*. — C'est drôlement beau se que vous dites seigneur du ciel !!

**ZAMBRA** — Accordez moi une faveur seigneur.

**BALBALA** — Je t'écoute.

**ZAMBRA**, *en désignant la guerrière*. — Permettez lui de se retirer.

**LA GUERRIERE**, *hystérique* — Non seigneur du ciel, je vous en supplie, je suis trop heureuse avec vous, je

bois vos paroles, j'avale votre vérité comme le plus délectable des breuvages. Je vous supplie de me garder, je ne veux plus vous quitter. Je suis à vous seigneur du ciel, toute entière pour l'éternité, ne l'écouter pas, il est jaloux, violent, fourbes et pervers, vous ne pouvez pas savoir à quel point, ce que j'ai décrit tout à l'heure à propos des hommes n'est rien à côté de ce que cet homme là me fait subir, vous n'avez pas idée, enfin, si, bien sûr, je suis idiote, vous devez bien le savoir puisque vous savez tout, dieu sait tout, n'est-ce pas ? C'est normal ! Emmenez-moi seigneur, je vous en prie, Je serais votre esclave ! Je pourrais toujours vous servir à quelque chose. Je ne sais pas moi, tailler votre barbe par exemple, faire vos ongles ou votre secrétaire, entretenir votre paradis, le ménage ne me fait pas peur, tout ce que vous voudrez, mais ne me laissez pas avec lui, s'il vous plaît, je vous en supplie !!

*Elle pleure.*

**ZAMBRA** — Ne l'écoutez pas seigneur, elle délire, l'émotion s'en aucun doute.

**LA GUERRIERE** — Non, croyez-moi, dès que vous aurez le dos tourné, il me fera couper la tête !

**BALBALA** — Calmer vous, il ne vous fera rien, quant à moi, je n'ai besoin de personne, je n'ai pas besoin qu'on me serve mademoiselle, à vous mettre au service d'un fantôme vous ne seriez engagé que par votre propre folie. Réparer mes erreurs, je vous en conjure. Vous avez tous le bon et le mau-

vais en vous, c'est votre nature et la nature de toutes choses, montrer aussi le bon... Sinon, l'éternité ne retiendra de vous que le néant !

**LA GUERRIERE** — Comme tout ça est bien dis seigneur ! Quelle chance pour moi de vous avoir connu !

*Regard de reproche de Zambra vers la fille.*

**BALBALA** — Je t'en conjure Zambra, en tant que grand chef, soit mon messager et arrêter de perdre votre temps avec moi. Je suis au-dessus de ça Zambra, au-dessus de tous ces monuments que vous avez élevé à ma gloire ; de toute cette reconnaissance digne d'un chef de bande, de toute ces manières ridicules qui ne servent que vos peurs, vos egos, vos mensonges et vos intérêts. Voilà ce que je peux vous dire si je suis bon ! Si je suis mauvais, je peux vous demander de continuer à tuer les infidèles de tous poils, de faire d'autre Saint-Barthélemy, d'autres inquisitions, d'autres guerres saintes en tout genre, à barder d'explosif des enfants innocents, à lâcher des bombes et des bombes atomiques sur des populations impuissantes ; Les spéculateurs exploiter les malheureux, Les enfants de ce monde mourir de tous vos abandons, vous laissez rudoyer toutes les minorités, tous les gens qui ne pensent pas comme vous ou qui ne pensent pas comme il est convenable de penser ! Tout ceci est une abomination Zambra, un contre sens et une très grande injustice. cela est insupportable à mon cœur, cela est le plus grand affront que vous pouviez me faire Depuis des millénai-

res déjà, cela me fait tant souffrir. Oui Zambra, si je suis mauvais je peux accepter toutes ces choses si viles et si injustes que même le pire des diables en serait gêné ! C'est ce que ferait un dieu mauvais du haut de son immensité et de son orgueil, manipuler ses pions en se gargarisant du succès de tous ces mauvais tours. Transformer ces lieux de culte en lieux d'accueil et en abri pour tous les malheureux du monde en manque de nourriture, de logement et de soins ! Voilà une gloire qui me réjouirais.

**LA GUERRIERE** — Comme c'est beau ! C'est encore plus beau que la grande messe !

**ZAMBRA**, *vers la guerrière.* — La ferme !

**BALBALA** — Voilà ce que vous pourriez faire de mes soi-disant demeures plantées par million sur cette terre en mon honneur, tel des tombes, symboles de votre impuissance, de votre incapacité à vivre ensemble, de votre obstination à ne pas vouloir partager entre vous les bien fait de cette terre que j'ai offerte à tous et dont ne profite que quelques-uns ! Et malgré tout ce déshonneur que vous m'infliger, les hommes continuent à me prêter toutes les vertus du monde et à se recommander de moi. Tous ce cauchemar devrait vous convaincre de mon inexistence, car vous ne faites en vérité et en actes que très peu de cas de ma personne. Oui, mon ami, vous me souiller et m'insulté comme des hypocrites. Voilà ce que je peux ressentir.

**ZAMBRA** — Vous vous trompé seigneur, nous som-

mes sincères. Quant à votre existence, vous existez belle est bien seigneur, nos yeux et nos oreilles en son témoins.

**LA GUERRIERE** — Oui, moi aussi je suis témoin. Que je vous aime seigneur ! Ce n'est pas pensable !

**ZAMBRA** — Vous êtes et resterez notre seigneur dieu à jamais, contre ça vous n'y pourrais jamais rien.

**BALBALA** — Comment peut ton décidément se faire entendre d'un sourd qui par-dessus le marché ne veut rien entendre. En fait, je suis désespéré, je voulais tant me faire comprendre de mes enfants, qu'ils me construisent en artisan de leur grandeur d'âme et d'esprit que je croyais leurs avoir insufflé. Oui, je vous aurais offert les lumières de la lucidité et vous n'avez reçu de moi que le néant de l'inconscience et de l'incompréhension. Oui Zambra, si moi Balbala, je vous avais créé, je vous aurais créé soleil, plus étincelant que toutes les étoiles de vos nuits ! En m'extirpant de vos faiblesses, de vos esprits bornés et limités, vous m'avez donné la vie, soit, mais vous m'avez offert en réalité que la nuit noire du tombeau !

**ZAMBRA**, *plutôt secoué*. — ... Seigneur...

**LA GUERRIERE** — Que c'est beau seigneur !!! Et que tous cela est si juste, si juste !

*Regard de reproche de Zambra.*

— Sauf que Zambra mon maître, ici présent, vous im-

plore chaque jour seigneur ! Il est votre plus fidèle serviteur, j'en fais le serment !

**BALBALA** — Vous n'êtes qu'un, innombrables et tous autant que vous êtes, vous vous imaginés si seul. Quelle tragédie !! Oui, plus j'essaie de me faire comprendre de vous et plus vous vous accrocher à moi, telle de pauvres sangsues suspendue dans le vide de leur entêtement.

**LA GUERRIERE** — Oui, nous vous aimons seigneur, nous ne vous laisserons pas. Jamais !

**ZAMBRA** — Non, nous ne vous laisserons jamais, nous avons trop besoin de vous.

**LA GUERRIERE** — Oh que oui !

**BALBALA** — Je n'existe pas, je suis votre mensonge, votre agonie.

**ZAMBRA** — Mais seigneur, vous exister bel et bien puisque vous m'avez créé et que je suis là, moi Zambra devant vous, en train de vous parler !

**LA GUERRIERE** — Oui, ça c'est bien vrai, moi aussi je suis devant vous !

**BALBALA** — Peut-être que ton esprit te joue des tours ma fille.

**LA GUERRIERE** — Pas du tout, je vous assure !

**BALBALA** — Toi aussi Zambra, peut-être deviens-tu fou, à moins que tu ne parles à ta conscience débordante.

dante, trop gonflé de crimes et de mensonges pour qu'elle puisse continuer à se taire.

**ZAMBRA** — Ne dites pas ça Seigneur, je sais ce que je fais, je crois en vous et mon destin est tracé !

**BALBALA** — Si tu veux croire en moi et à mon enfer, soit, mais n'oblige pas les autres à le faire, je t'ai servi de bouclier, je suis ta bonne conscience qui n'a de bonne que le nom que tu lui donne, en vérité, je suis l'alibi à tes crimes. Oui, tu t'es servi de moi Zambra comme tous ceux qui partagent ta fièvre, tes pensées délirantes et stériles ! Tu as fait de moi ton complice. Tu m'as déshonoré et tu me désespères !

**ZAMBRA** — Je ne me suis jamais servi de vous seigneur, je vous supplie de le croire, bien au contraire, je vous ai servis comme un valet sert son maître. Je peux même me vanter de vous avoir servis du mieux possible, tout comme l'ont fait mes frères d'armes.

**BALBALA** — Je ne t'ai rien demandé Zambra ! En voulant me servir comme tu le fais, tu ne sert que mon désœuvrement et quant au fait de t'avoir créé, je ne l'ai pas fait, je ne t'ai pas créé, ni toi, ni personne, ce sont les esprits calculateurs et intéressés de vos législateurs qui s'en sont chargés et qui, dès votre enfance, ont semé dans vos esprits féconds la graine avilissante de la noire servitude.

**ZAMBRA**, *affolé*. — Mais seigneur...

**BALBALA** — L'humanité existe depuis des millions d'années ! Pourquoi auriez-vous mis autant de

temps pour me reconnaître si vous n'étiez pas devenus séniles et fous ?

**ZAMBRA** — L'Homme du passé était dans l'obscurité Seigneur !

**BALBALA** — Et l'homme du présent dans l'obscurantisme !

**ZAMBRA** — Aujourd'hui nous sommes plus proches de vous Seigneur, voilà tout !

**BALBALA** — Et moi, de vous, je ne me suis jamais senti aussi éloigné ! En vous rapprochant de moi, vous vous êtes éloigné les uns des autres !

**ZAMBRA** — Tout cela n'a pas de sens Seigneur ! Et d'abord, comment aurions-nous pu vous créer si nous-mêmes n'avions pas été créés auparavant par vos soins ? Par quel miracle aurions-nous réussi une pareille chose ?

**BALBALA** — Par vos dispositions à vous leurrer, par votre incapacité à ne pas voire plus loin que le bout de vos nez et surtout à ne pas vous en rendre compte et toutes ces folies ont pour effet de vous éloigner de la vérité, qui n'est rien d'autre que de vivre simplement, en se donnant la main, au sens propre comme au sens figuré.

**ZAMBRA** — Mais voyons mon bon seigneur...

**BALBALA** — À défaut de te convaincre, ce que je crains ne jamais pouvoir réussir à faire, je vais t'exposer un dilemme bien connu, d'après toi, est-ce la

poule qui crée l'œuf, ou est-ce l'œuf qui créé la poule ?

**ZAMBRA** — Pour moi je dirais que c'est la poule qui a mis au monde ses enfants comme vous l'avez fait vous-même en mettant au monde vos enfants et toute la création.

**BALBALA** — Médite sur cette question Zambra et tu découvriras peut-être la réponse !

**LA GUERRIERE**, *revenant avec un plateau.*

— Pour moi, ça ne peut pas être l'œuf qui a mis au monde la poule ! Voilà votre tisane Seigneur.  
*Elle lui donne avant de s'agenouiller en se retirant.*

**BALBALA** — Peut-être ou peut-être pas !

*Pour la tisane.*

— Merci.

**LA GUERRIERE** — Alors qui l'a fait ! Qui a mis au monde l'autre ?

**BALBALA** — La réponse est dans la question ma chère fille, réfléchi bien.

*Elle sert une tasse à Zambra.*

**ZAMBRA** — En tous cas, vous ne pourrez jamais m'empêcher de croire en vous et de vous aimer seigneur, ma vie est de vous servir, tel est mon destin et ma réjouissance et pour cela, tous les moyens sont bons.

**BALBALA** — Tu sais que je ne peux pas t'empêcher de tuer tous ces gens, mais tu pourras tuer tous les

soi-disant ennemis que tu voudras, il en restera toujours un qui déplaira à ta folie, à moins de tuer tous les hommes de la terre, tu en trouveras chaque jour de nouveau qui ne penseront ou ne croiront comme toi, que feras-tu d'un homme bon qui ne vit pas dans l'idée de moi ?

**ZAMBRA** — Je...

**LA GUERRIERE** — Il le tueras !

**BALBALA** — Ou de certaines philosophies qui ne vivent pas davantage dans l'idée de moi ?

**ZAMBRA** — Tous ces païens sont des traîtres impies !!

**LA GUERRIERE** — Vous voyez ?

**BALBALA** — Ces gens sont plus censés que toi Zambra et même si ces hommes et ces femmes n'en restent pas moins des êtres humains, bon pour les uns et mauvais pour les autres, ils ne feront jamais autant de mal que toi Zambra, autant de mal que vos religions monothéistes les plus folles et qui ont le toupet extrême de se recommander de moi !

**ZAMBRA** — Ces impies dont vous parlez seigneur sont des traîtres ! Par leurs ignorances, ils insultent votre grandeur !

**BALBALA** — Et toi par ton entêtement tu insultes ma patience ! Car par votre incapacité à la modération, par vos esprits défectueux et passionnels, vos religions qui seraient peut-être bienfaitante pour

des êtres évolués et sage, sont des véhicules bien dangereux pour des esprits torturés et fragile comme les vôtres. Car enfin Zambra, pourquoi vos religions s'affrontent t'elles les unes aux autres ? Sinon pour imposer leurs propres vérités et ne défendre que leurs propres intérêts !

**ZAMBRA** — C'est vous et votre grandeur que nous défendons seigneur, pas nos intérêts, je vous demande de le croire !

**BALBALA** — menteur !!

**ZAMBRA** — Je ne mens pas seigneur.

**BALBALA** — Tu es encore plus fou ou malhonnête que je croyais.

**LA GUERRIERE** — C'est vrai, il est très malhonnête !  
*Elle prend un coup de pied.*

— Ail !! Vous avez vu, c'est tous les jours pareil !

**BALBALA** — Et dire que je suis la cause de tout cela !

**LA GUERRIERE** — Un petit peu quand même.

**ZAMBRA** — Vous êtes nôtre sauveur Seigneur.

**LA GUERRIERE** — Ça c'est bien vrai !

**ZAMBRA** — Et la religion est le salut de l'homme seigneur !

**BALBALA** — L'outil ne fait pas le meuble Zambra ! Et des philosophies sans l'idée de moi et qui servirait l'homme seraient on ne peut plus bienfaitante pour

l'humanité. Au lieu de cela vous vous entre-tuer !

**ZAMBRA** — Une seule religion dans le monde et dans l'idée de vous n'aurait plus de raison de se combattre et de s'entre-tuer !

**BALBALA** — Cela n'est pas certain Zambra ! Car en mon nom, vous en trouveriez toujours un ou plusieurs pour lire les écritures de vos textes différemment et créer aussitôt d'autres chapelles.

**ZAMBRA** — Chez les Projuiscrémus, il n'y a qu'une façon de lire les textes et qu'une façon d'interpréter notre religion.

**BALBALA** — Et si demain le monde entier était parfaitement Projuiscrémus, es-tu sûr qu'il ne se trouverait pas quelques manipulateurs pour imaginer une autre croyance qui inévitablement vous énerverait de nouveau à la guerre !

**ZAMBRA** — Cela ne se pourras pas !

**BALBALA** — Imaginons encore que tous les hommes deviennent et restent Projuiscrémus, ce qui me paraît impossible, le problème ne serait pas réglé pour autant, vous manquer tellement de bon sens et de sagesse, vous trouveriez aussitôt d'autres sources de conflit, politique par exemple.

**LA GUERRIERE** — Ça c'est sûr !

**ZAMBRA** — Notre mode de pensée est unique et notre politique est la même pour tous ! Celle de Gandelji notre chef.

**BALBALA** — Et comment appelle tu cela ?

**LA GUERRIERE** — Une dictature !

**ZAMBRA** — Pour le bien de tous !

**BALBALA** — Admettons encore que tous les hommes aient la même politique et la même religion, nous en trouverions encore de plus ambitieux que d'autres, plus compétiteurs, certains dominants et d'autres dominés, ne crois-tu pas ?

**ZAMBRA** — Cela est la nature de l'homme seigneur, vous l'avez dit vous-même, mais nous saurons y remédier car nous pouvons corriger la nature !

**BALBALA** — De la même manière que vous m'avez créé, c'est ce que je disais !

**ZAMBRA** — Ce n'est pas la même chose seigneur ! Nous pouvons corriger la nature de l'homme pour son bien !

**BALBALA** — Comme vous avez déjà corrigé les esprits ! Admettons encore que tous ces hommes soient Projuiscrémus, du même parti politique et qu'ils soient tous parfaitement égaux entre eux et je ne sais par quel miracle tous beaux et en bonne santé, crois-tu que vous seriez heureux pour autant ? Non, mon pauvre Zambra, pas un d'entre vous le serai, car aucun de ces hommes ne seraient en harmonie avec lui-même, sans liberté d'expression, sans pensée personnelle, sans connaissance de soi, sans autonomie intellectuelle, sans le sens critique, et

sans la conscience des autres, aucun homme ne peut être libre et heureux, car cet homme-là sera dans le mensonge s'il n'est pas en harmonie avec sa propre vérité intérieure. La vérité ne triche pas, elle n'a pas de but à atteindre, elle est libre, elle est innombrable et ne prémédite rien, le mensonge lui, au contraire, ne s'exprime que d'une même voix, vers un même objectif intéressé. Les croyances collectives peuvent donner le confort à certains, pas le bonheur.

**ZAMBRA** — Mais nous pouvons y adhérer !

**BALBALA** — Soit, mais elle ne sont pas de notre source intérieure, source que chacun d'entre nous a au fond de lui et que l'on doit garder comme un petit secret, propre à sa différence et preuve de son unité dans le tout. Les croyances des autres ou d'un seul ne nous appartiennent pas, elles nous perdent et mettent l'humanité en danger. Les religions ne font qu'appauvrir les êtres dès lors qu'elles se transcendent au fur et à mesure qu'elles croient par le nombre de leurs fidèles !

**ZAMBRA** — Les mouvements politiques aussi dans ce cas ?

**BALBALA** — Probablement ! L'harmonie et le véritable bonheur sont des plantes qui ne peuvent fleurir sur le terreau du mensonge et de la malhonnêteté, Zambra. Aussi vrai que l'argent ne donne pas le bonheur aux hommes, mais de simples joies et de l'autonomie ! Le bonheur Zambra, c'est tout autre chose. Et la plupart d'entre vous sont incapable de l'appro-

cher. Car le bonheur, là où vous le cherchez n'existe pas, il ne se trouve pas dans les plaisirs artificiels, il est là, plus près de vous, à votre porté, dans le présent, dans l'instant, dans le partage et l'entraide sans aucune sorte d'étiquette ou de croyance collective, le bonheur, c'est un peu comme l'amour que l'on éprouve pour quelqu'un et qui est partagé, le véritable amour n'a que faire de l'argent ou du pouvoir, car il est partagé. l'amour ne s'épanouie pas dans le mensonge, dans l'apparence et la malhonnêteté, pas davantage dans les croyances religieuses. Dans ces endroits-là, l'amour n'existe pas, le bonheur non plus. Le regret et l'espérance oui, l'espérance fait vivre dites vous ? Elle fait aussi mourir, Zambra.

**LA GUERRIERE** — Honnêtement je n'ai rien compris, mais c'était drôlement beau !

**ZAMBRA** — Si j'ai bien compris, autant que nous sommes, nous faisons tous fausse route ?

**BALBALA** — Oui Zambra, la plupart d'entre vous ne se connaissent pas et se sont perdus avant même d'avoir pu se trouver.

**ZAMBRA** — Mais enfin seigneur, que deviendrions-nous si nous devons ne plus croire en rien, en notre religion, en notre chef, si nous devons ne plus nous passionner pour ce que vous êtes, que deviendrions-nous mon bon seigneur ?

**BALBALA** — Vous deviendriez vous-même, car il ne s'agit pas de ne plus croire en rien, il s'agit d'être ce

que vous êtes, de ne plus vous leurrer, seulement à ce moment vous percevrez la vérité qui est au fond de chacun d'entre vous, votre vérité, ou ce trouve toute les réponses à vos questions, à vos peurs et ensemble vous pouvez réussir cette harmonie parfaite et passionnante qui né de la pluralité des êtres et des idées. Je voudrais dire aux hommes qu'ils sont Dieu, que je suis en eux, mais il faut croire que je suis en eux que dans une infime minorité, oui Zambra, je suis réellement en ceux qui ne croient pas en moi, car ceux qui m'ont trouvé n'ont pas besoin de moi, ceux qui m'ont trouvé...ou plutôt ceux que j'ai reconnus n'ont pas besoin de me prier, ceux-là n'ont pas besoin d'églises, de mosquées, de synagogues ou de grands stades sacrés, ceux que j'ai reconnus n'ont pas besoin de religion pour essayer de m'atteindre, ceux-là non pas besoin de m'atteindre, ou de penser à moi, ceux-là n'ont pas besoin de moi, pour ces hommes, mon nom est « amour », pour les autres, mon nom est « Crainte ». Depuis bien des lunes et des lunes, mes yeux comme témoins de la beauté de la nature, voient la tristesse du monde, mes oreilles entendent les cris des enfants et celui des martyres, mes oreilles pleurent l'incapacité et les silences du pauvre dieu que je suis, ce pauvre dieu idolâtré, occupé malgré lui à de flatteuse besogne, dressé comme une statue de pierre au beau milieu de son troupeau bêlant, eux, courbé, comme de pauvres bêtes léchantes, alléluiantes, comme de pauvres pêcheurs d'illusions, oh triste sort ! Que ce Nouveau Monde est pauvre, que ce Dieu des juifs, des chrétiens, des

musulmans, des témoins de Jéhovah, des Projuiscré-  
mus que je suis est pitoyable, quel beau dieu des té-  
nèbres je fais là, quel fardeau il faut que je porte,  
qu'il est pénible et fatiguant d'être ce dieu unique  
que tout le monde se dispute, prépare-toi à leur dire  
ma parole Zambra, prépare-toi à souffrir. En t'écou-  
tant, le pauvre imbécile rira en s'éloignant de toi  
comme d'un pestiféré, il ne saura même pas pour-  
quoi il rit, le pauvre esprit, car l'éveil de son cerveau  
atrophie ne s'est jamais produit, il est dans une nuit  
profonde qu'il ne soupçonne même pas, et puis il y a  
l'autre, l'idiot, le fanatique, celui qui brandit tel un  
glaive les saintes écritures à la figure de la première  
culotte à l'envers venu, alors qu'un peu de bon sens,  
d'amour et de courage suffirait à remettre ce monde  
à l'endroit ! Oh, mon pauvre Zambra, que ta tâche  
sera pénible, mais je t'en conjure, dis-leur que je  
n'existe pas, ou plutôt que je n'existe plus tel qu'ils  
se l'imaginent, dis-leur combien ils se trompent, dis-  
leur d'arrêter de faire couler ce sang, car ce sang est  
le mien, ordonne-leur s'il le faut, car ils sont des bre-  
bis, des moutons dévorés par des loups, ils ne pen-  
sent que par moi et par ceux qui dévorent leurs cer-  
veaux, déforme leurs esprits. Ils sont mon glaive,  
pourquoi ne puis-je leur mettre un bouquet de mu-  
guet dans la main pour partir à la paix, supplie-les  
de ma part s'ils n'entendent que la plainte, d'enten-  
dre mes paroles. Ordonne-leur, s'il n'entend que  
les ordres, d'écouter attentivement ce que j'ai à leur  
dire, car pendant ce temps le sang continue de cou-  
ler inexorablement, partout dans les plaines, le sang

coule en torrent, si tu ne leur parles pas Zambra, le sang submergera le monde, mais surtout Zambra, je t'en conjure, dis-leur de me foutre la paix, dis-leur qu'ils cessent de geindre à mes oreilles, dis-leur de rejeter mon autorité autant que celle de leurs loups législateurs, la seule révolution ne peut être faite qu'en eux-mêmes, et s'il leurs est impossible de réaliser cela individuellement, alors Zambra, toi et les chefs de cette terre avez le devoir de les aider à y parvenir. Car si nous devons admettre l'évidence, et ne pouvant créer l'un sans créer l'autre, j'ai bien créé le bon autant que le mauvais, le bien autant que le mal, et que ces deux perspectives posent un véritable problème dans l'esprit des hommes et que seule, le plus clair du temps, faute de lucidité, la mauvaise de ces perspectives n'est utilisée que par ceux, sans scrupules et sans cœur, alors, n'est-ce pas à vous, élite, hommes qui vous êtes mi au-dessus des autres et qui prétendez apporter le bonheur et la sérénité, d'élever l'humanité tout entière au-dessus de moi et de ma création en vous comportant comme de véritable père prévenant, solidaire, juste, aimant et responsables de leurs enfants ? Voilà, ce que j'attends de toi Zambra ! Car en vérité mon cher fils, ni le diable, ni dieu, ni les prophètes, ni les législateurs, ni les gourous, ni les dictateurs, ni les politiques, ni les chefs religieux, ni le fascisme, ni le communiste ne sont responsables de ce qui se passe. Que ferait un mangeur de cerveau sans cerveau à manger, il s'éteindrait comme une mauvaise bête qui pourrirait de ne pouvoir se reproduire. Non, vous êtes les res-

ponsables, uniquement, individuellement, responsable de ne pas comprendre que vous êtes les autres et que les autres sont moi, responsable de ne pas comprendre que la seule vérité est l'intelligence, pas celles qui consiste à manipuler ou à abuser des autres, non, cette intelligence la, célébré par les médiocres et les méchants, est l'œuvre du malheur, de la stupidité et des ténèbres. Je parle de la seule intelligence digne de ce nom, celle du cœur. Mon cher Zambra, je ne me suis encore jamais livré à quelqu'un comme je le fais aujourd'hui avec toi, si je le fais c'est que le monde des hommes par la puissance de ses folies insulte l'univers tout entier ! Si je connais la force de ta stupidité, je connais aussi celle de ta vaillance Zambra, de ta bravoure qu'il te faudra désormais mettre au service de ce monde en péril ! Porte mon message, il te faudra tout le courage du monde, à toi et à tes amis pour affronter la haine des méchants, la violence des stupides et les innombrables périples qui t'attendent. Je n'ai rien d'autre à te dire, la vérité est en toi Zambra, au fond de ton honnêteté si tu es capable toutefois de la rencontrer, la vérité est au fin fond de ton esprit. Si elle est à coup sûr recouverte d'immondices, elle est là, cherche là, profondément en toi, elle n'est ni dans ton portefeuille, ni dans ton ego, et pas davantage dans tes croyances. Elle est au beau milieu de l'oubli de toi-même. Laisse-la t'emporter dans le creux de sa main, et telle une fleur au parfum merveilleux, elle te déposera au cœur d'un bouquet de joie et enfin, tu découvrira ce que tu es, ce qu'est l'amour, le bonheur sans égale et la vie

éternelle.

**LA GUERRIERE** — C'est inimaginable !

**ZAMBRA** — Seigneur, pourquoi avez-vous dit que vous n'existiez plus tel que nous nous l'imaginions ?

**BALBALA** — Parce que c'est le cas !

**LA GUERRIERE** — Moi, j'y comprends plus rien !

**ZAMBRA** — Mais si vous n'existez plus, qu'allons-nous devenir !

**BALBALA** — Des hommes !

**LA GUERRIERE** — Ah bon ?

**ZAMBRA** — Mais quel mal faisons-nous à vous vénérer ?

**BALBALA** — Celui de vous oublier !

**ZAMBRA** — Mais si l'on devait ne plus vous vénérer, on ne pourrait dès lors plus vous aimer et vivre dans l'amour de vous ?

**BALBALA** — J'ai créer l'homme pour qu'il vive dans l'amour de ses semblables, pour qu'ils se soutiennent les uns les autres et vivent ensemble en harmonie parfaite avec les animaux et la nature, et cela pour que ma réalisation soit parfaite et non pour la voir défigurée par une bande d'égoïstes cherchant à attirer mes faveurs et les biens des plus faibles. Les hypocrites qui se prosternent devant moi dans le seul but de rejoindre mon paradis, rejoignent déjà

mon enfer. J'ai créer l'homme à mon image pour être dans chacun d'entre eux, je suis dans chaque animal, dans chaque particule de la nature, et ne pas être solidaire de moi faite homme, animal et nature, c'est insulter ma mémoire et le créateur que j'ai été pour tout ce qui existe et tout ce qui n'existe pas. C'est insulter les hommes en les abandonnant au détriment d'un dieu créateur disparut dans sa propre création, c'est insulter les animaux en les maltraitant, c'est insulter la nature en la détruisant, c'est m'insulter en ne me reconnaissant pas tel que je suis, mais c'est surtout insulter tout ce qui existe et l'éternité !!

**ZAMBRA** — Je ne comprends plus rien à ce que vous dites !

**LA GUERRIERE** — Moi non plus !

**BALBALA** — C'est que nous parlons pas de la même chose.

**ZAMBRA** — Qu'importe, ordonnez-moi, je vous obéirai.

**BALBALA** — Très bien, alors, ne me reconnais plus si tu n'es pas capable de savoir qui je suis ! Ne crois plus en moi si tu n'es pas capable de savoir ce que je veux. ne me considère plus si c'est pour oublier de te considérer. Fout moi la paix !! C'est un ordre !!

**LA GUERRIERE** — Moi aussi ?

**BALBALA** — Toi aussi !

**LA GUERRIERE** — Vous n'êtes pas très reconnaissant.

**ZAMBRA** — C'est aussi ce que je pense.

**BALBALA** — Qu'importe ! Je ne suis pas ce que tu crois .

**ZAMBRA** — Alors qui êtes vous ?

**BALBALA** — Un mensonge, une utopie, un néant, ta pauvreté d'esprit, ta conscience et tes peurs, le fantôme de tes convictions, le néant de tes certitudes, l'esprit de ton insuffisance, le charlatan de ta création !

**LA GUERRIERE** — Vous êtes un charlatan ?

**ZAMBRA** — C'est bien ce que je penser !

**LA GUERRIERE** — Moi aussi, c'aurait été trop beau !

**ZAMBRA** — Enfin, je comprends qui tu es ! Tu es le diable en personne, tu es venu troubler mon âme ! Mais tu ne peux rien contre moi et l'amour que je porte à notre seigneur Balbala ! Sors de ma maison et ne parle plus au nom de mon créateur ! Va t'en Satan, je t'ai reconnu !!

**LA GUERRIERE** — Oui, moi aussi, je t'ai reconnu ! Fout le camp face de craie ! Vous nous prenez pour qui ? Pour une portée du matin ? Pour des perdreaux de l'année ? Je savais bien maître Zambra que ce porc était un traître vagabond ! Je m'étais pas trompé !

**ZAMBRA** — Va t'en traître ou je te tue sur le champs !

**BALBALA** — C'est exactement ce que je te demande ! Car sinon tu te tuerais toi-même Zambra, ai pitié de toi, j'en souffrirai tant !

**NOIR**

*Dans la campagne, Balbala et Espilasse sont assis sur une grosse pierre.*

**ESPILASSE** — Vous avez vu mon frère, n'est-ce pas ?

**BALBALA** — Oui mon fils.

**ESPILASSE** — A votre air, on dirait que vous avez perdu votre temps.

**BALBALA** — Oui. Je le crains.

**ESPILASSE** — Mais vous ne semblez pas surpris ?

**BALBALA** — En effet.

**ESPILASSE** — Après tout, si vous êtes dieu, cela n'est pas très grave, vous avez du temps à revendre, n'est-ce-pas ?

**BALBALA** — Oui mon fils, nous pouvons dire ça comme cela.

**ESPILASSE** — Cela est curieux, vous êtes à mes côté et pourtant je ne crois pas davantage en vous !

**BALBALA** — Et pourquoi cela mon fils ?

**ESPILASSE** — Parce que vous êtes impuissant face à votre création et je trouve cela bien triste.

**BALBALA** — Oui, en un sens, vous avez raison, cela est bien décevant. Mais n'ai-je pas fait mon travail ? Mal peut-être, de façon imparfaite à coup sûr. Je croyais pourtant avoir réussi ma création, je vous assure mon enfant. Et j'avais mis tellement d'amour à

la réaliser que je croyais avoir réussi un chef d'œuvre !

**ESPILASSE** — Mais vous avez malgré tout réussi Monsieur le bon Dieu. Un chef d'œuvre peut-être rempli d'imperfection. Et c'est peut-être cela sa force, le tout est que nous trouvions dans tout cette imperfection et dans tous ces défauts une harmonie véritable.

**BALBALA** — Je vous trouve bien indulgent mon enfant.

**ESPILASSE** — Et que pourrais-je vous reprocher ? Que pourrions nous vous reprocher ? D'avoir essayé quelque chose ? Vous auriez été bien plus à blâmer si ayant la capacité de créer un monde harmonieux vous n'avez pas tenté de le faire. Grâce à vous des êtres vivants ont été bons, ou on était heureux, cela aussi est votre œuvre. Les enfants ne sont-ils pas votre plus belle création ? Et grâce à eux monsieur le bon dieu, ne devons nous pas continuer à espérer ? Je vous le demande ?

**BALBALA** — Je voudrais tellement vous croire mon fils. Mais cela n'effacera jamais le mal qui à été commis sur cette terre.

**ESPILASSE** — Ce qui est fait est fait. A quoi bon en parler ! Vous n'arrivez déjà pas à faire marcher le monde à l'endroit, comment pourriez-vous réussir à le faire revenir en arrière.

**BALBALA** — Je suis tellement anéantie.

**ESPILASSE** — Mais pour ne pas sombrer dans le malheur le plus absolue, dans la nuit la plus noire ou dans le pire cauchemar jamais imaginé dans toute la création, ne devons nous pas accepter se sacrifice universel en nous disant que tout cela était inévitable.

**BALBALA** — Oui, tout cela était inévitable, quel idiot je fais. Ceci est mon fardeau.

**ESPILASSE** — Nous devons garder espoir et tout faire pour qu'un jour l'humanité débarrassée de sa folie que vous symboliser si bien puisse enfin entrer dans une air nouvelle ?

**BALBALA**, *l'air abattu* — Je ne crois pas que cela soit possible. Vraiment, je ne le crois pas !

**ESPILASSE** — Mais enfin quel dieu faites vous là Monsieur le bon Dieu ? N'avez-vous donc aucune confiance en vous ? Aucune conviction ? Aucune force ? Aucun remède ? Aucun espoir ?

**BALBALA** — Je suis si vieux et tellement fatigué.

**ESPILASSE** — Très bien, vous êtes fatigué, je peux le comprendre. Dormais donc. Nous allons prendre les choses en main.

**BALBALA** — Oui, fait cela s'il vous plaît, vous me rendriez service et puis j'ai fait mon temps, pourquoi n'aurais-je pas le droit moi aussi à un peu de repos. Oui, je voudrais dormir, dormir, éternellement et ne plus me préoccuper pour tout ce raffut, reprenez le flambeau humain de la terre, je vous laisse les

clefs de la maison et surtout ne faites plus de bêtises ! Merci Espilasse mon fils, je vous ai trouvé bien bon et bien brave et je vous souhaite tout le bonheur du monde et surtout tellement de courage; Oui, tellement; cela il vous en faudra beaucoup; Mais je sais que vous n'en manquez pas ! Oui, merci de me laisser partir, le temps est venu pour vous de prendre les choses en main. Désormais, l'humanité débarrassée de moi, de son père créateur pourra peut-être trouver son chemin et s'émanciper, Oui, Espilasse, devenir adulte en quelque sorte. Adieu mon enfant ! Je devrais dire « À jamais » et mille fois merci !  
*Il s'en va d'un pas rapide.*

**ESPILASSE** *L'air apitoyé, il le regarde partir, sur lui.*  
— Pauvre bonhomme, pauvre fou.

**Noir.**

**FIN**

**Du même auteur:**

JOCK

CES GENS QUI NE VEULENT PAS MOURIR SONT INCROYA-  
BLES (TEDDY)

DERRIERE LES COLLINES

L'HOTEL DU SILENCE

KARMA

VISITE D'UN PERE A SON FILS

C'ETAIT VERS LA FIN DE L'AUTOMNE

AU FOND DES BOIS

LE LANDAU QUI FAIT DU BRUIT

LE CHANT DU COQ

FIN DE PROGRAMME

UN MONDE EPATANT

L'ETRANGE DESTIN DE

M et Mme WALLACE

NI DIEU NI MAITRE

LE TERRORISTE

LE REGARD D ALICE

LE LOCATAIRE

L HOROSCOPE

COMME UN VOL D HIRONDELLES

NATASHA

LE SUNN THRAA

## PUBLICATIONS THEATRE

**Flammarion** : 1988

Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

**Julliard** : 1991

L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

**Julliard** : 1993

Derrière les collines.

**Actes Sud Papiers**: 1997

Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

**Éditions du Chacal**: 2000

Karma, Le landau qui fait du bruit.

## PUBLICATIONS ROMANS :

**Flammarion** : 1989

Scène de la misère ordinaire.

**Flammarion** : 1990

Que le jour aille au diable.

**Flammarion** : 1996

Sur la tête du bon dieu.

**Edition de la Différence**: 1999

Ainsi soit-il.

